

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-**

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de Master

Filière : Français

Option : Littérature et Civilisation

Sujet de recherche

**L'inscription de la violence dans *L'outrage fait à Sarah Ikker* de
Yasmina KHADRA**

Présenté par :

M^{elle} MENDILI Nadjat

Le jury :

M. SIDANE Zahir, président

Mlle. BOUDAA Zahoua , examinatrice

Mme. MOUSLI-AYOUAZ Djedjiga, directrice de recherche

Année universitaire : 2020-2021

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance et ma gratitude à ma directrice de recherche Madame MOUSLI-AYOUAZ Djedjiga pour le bienveillant soutien et l'orientation qu'elle m'a accordé. Je salue également sa compréhension et son ouverture d'esprit qui m'ont laissée une grande liberté pour mener à bien ma recherche.

Je remercie également Monsieur SIDANE Zahir et Madame BOUDAA Zahoua d'avoir accepté d'évaluer et de juger ce modeste travail.

C'est avec un immense plaisir que je remercie ma chère maman, mes frères et mes sœurs pour leurs encouragements et leur soutien inconditionnels.

Je n'oublierai pas de remercier Kahina qui m'a soutenue et encouragée. Sa présence à mes côtés était plus que nécessaire.

J'adresse aussi ma profonde et sincère gratitude à tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire et à mes amis en particulier.

Dédicace

Je dédie ce travail :

À la mémoire de mon papa, décédé très tôt, qui m'a toujours soutenue et motivée dans mes études, qu'il repose en paix !

À ma chère maman, la raison de toutes mes réussites et de ma joie, qu'Allah me la préserve !

À mes deux frères : Yasser et Meziane.

À mes sœurs adorées : Zouina Sarah et Leiticia.

À toute ma famille, mes proches, mes amis, et Kahina en particulier.

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Introduction générale..... | 1 |
| Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence | 7 |
| 1. Les thèmes autour de la violence..... | 9 |
| 2. Des figures de style autour de la femme violée..... | 15 |
| 3. Vers une tonalité de la violence..... | 20 |
| Deuxième chapitre : De la violence dans la narration..... | 25 |
| 1. Analyse sémiologique des personnages | 27 |
| 2. Une temporalité analeptique..... | 35 |
| 3. Des espaces et des abus | 38 |
| Troisième chapitre : L'éclatement des codes génériques | 44 |
| 1. Le roman policier : de l'enquête à la quête | 46 |
| 2. La poésie en prose : un récit poétique..... | 51 |
| 3. Le fait divers..... | 52 |
| 4. Le monologue intérieur | 53 |
| 5. Une tragédie socio-familiale..... | 55 |
| 6. Le pamphlet contre les violences faites aux femmes..... | 58 |
| Conclusion générale | 61 |
| Bibliographie..... | 64 |

Introduction générale

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française est née pendant la période coloniale française en Algérie, puis s'est propagée dans deux pays voisins, le Maroc et la Tunisie. Elle est connue pour sa richesse exponentiellement croissante, parce qu'elle a eu l'opportunité de naître dans deux cultures différentes, d'une part de la base maghrébine et d'une autre part la base française acquise en raison de l'occupation coloniale française qui est la culture d'adoption.

Dans le présent travail, nous nous intéressons à la littérature maghrébine contemporaine qui a su lire les mécanismes de la société au croisement de la littérature et de la société. Les auteurs de cette littérature nous transmettent leur mode de vie social, culturel et politique et le rôle de l'individu dans la société ; parmi ces auteurs figure l'écrivain algérien Yasmina Khadra.

Il est un nom de plume de Mohammed Moulessehoul, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans l'actuelle wilaya de Béchar, d'un père infirmier devenu militaire de l'ALN et d'une mère nomade, il était un officier de l'armée algérienne durant trente six ans, il a quitté son poste pour se consacrer entièrement à la littérature. Pendant cette période, il a réussi à publier quelques ouvrages et dans des langues différentes, mais pour contrer la censure, il a dû adopter le pseudonyme qui est les prénoms de sa femme. Certains de ses ouvrages ont été adaptés à la cinématographie tels que : *L'attentat*, *Ce que le jour doit à la nuit* qui ont eu un grand succès.

Nous proposons dans le présent travail d'étudier *L'outrage fait à Sarah Ikker*, qui est son œuvre l'avant dernière parue en 2019 aux éditions Casbah, et qui est un exemple de la littérature maghrébine.

L'auteur dans ce roman raconte l'histoire de Driss et Sarah, ce couple marocain installé à Tanger qui menait une vie saine et sereine, jusqu'au jour où l'outrage a frappé à leur porte. L'héroïne du roman, Sarah a été violée à son domicile lorsque son mari était en mission du travail. Tout a basculé à la suite de ce viol, Sarah est tombée dans une profonde dépression, Driss a sombré dans l'alcoolisme, ce qui l'a conduit dans une clinique privée pour se faire soigner. Quand il a repris ses forces, il a mené une enquête seul afin de retrouver le violeur de son épouse, car il semblait souffrir plus que la victime elle-même. Après une longue enquête, la vérité a éclaté au grand jour et c'est à ce moment là que Driss a découvert que Sarah connaissait le coupable de ce crime, que son violeur est le haut commissaire, Slimane, son collègue de travail.

Ce qui lui a causé un triple choc à savoir le viol, cette vérité amère que son épouse lui a cachée de peur et par pudeur, et le poignard qu'il a reçu de la part de son collègue. Il a donc

Introduction générale

décidé de quitter son épouse et de tout avouer à son beau père, ce qui a provoqué le suicide de Sarah. Notre corpus ne contient pas de fin définitive car son auteur Yasmina Khadra a noté cette mention « *à suivre...* », Comme pour susciter le suspense et tenir son lecteur en haleine.

Notre choix s'est porté sur *L'outrage fait à Sarah Ikker*, d'abord parce qu'il traite un sujet tabou dans la société maghrébine mais qui a toujours existé : des harcèlements dont de nombreuses femmes sont victimes presque chaque jour.

Ensuite, sa lecture nous a émus et éveillés notre curiosité et notre étonnement par l'esthétique du langage violent utilisé et la brutalité des descriptions.

Enfin nous avons constaté que la violence est au centre du roman et elle prend le dessus.

De ce fait, nous nous sommes penchés sur l'analyse de cette violence et fait du roman de Khadra notre corpus.

Par conséquent, nous estimons que l'inscription de la violence est un sujet qui s'applique à notre corpus *L'outrage fait à Sarah Ikker* de Yasmina Khadra.

Selon le dictionnaire Larousse de français, la violence est « *un caractère violent de quelqu'un ou de quelque chose* »¹. Elle peut être définie comme un acte préjudiciable à autrui, qu'il soit physique, psychologique ou verbal. Cette dernière a des effets négatifs sur l'individu et la société.

Ce terme est utilisé dans tous les domaines, sa définition présente une complexité due aux nombreux sens qu'elle véhicule. Nous proposons une définition pluridisciplinaire de la notion de violence en nous référant aux dictionnaires de sociologie et de psychologie

Dans la sociologie, la violence est définie comme : « *Utilisation, par un ensemble d'individus, de la force physique en vue de porter atteinte à l'intégrité des personnes ou des biens [...Elle] est généralement marquée du sceau de l'illégitimité* »². Il s'agit dans cette définition de la question des violences collectives commises par quelques individus qui usent de force physique illégitime.

En psychologie, « *la violence physique fait régner la loi du plus fort en opprimant des individus ou des groupes plus faibles* »³. Cela signifie que toute imposition de la force

¹ Dictionnaire Larousse de Français 2008, pour la présente édition, P.448.

² Dictionnaire de la sociologie, Raymond Boudon, Philippe Besnard Mohamed Cherkaoui, Bernard-Pierre Lécuyer, Larousse, 2012, P. 277.

³ Dictionnaire de psychologie, sous la direction de Roland Daron et Françoise Parot, 3^e édition « Quadrige », 2011, P.749.

Introduction générale

physique avec une intention clairement dominante et répressive est considérée comme de la violence.

La violence qu'elle soit morale ou physique, est fortement rejetée par les valeurs morales et reste inhumaine et immortelle. Christophe REGINA confirme cela :

Qu'elle soit verbale, gestuelle ou intellectuelle, la violence interpelle. Hier comme aujourd'hui, elle reste un enjeu majeur et une préoccupation quotidienne de l'ensemble des acteurs sociaux et politiques tout comme des professionnels du droit. Pourtant, ce paradigme de violence, polysémique. D'une définition souvent floue, s'avère d'une analyse difficile et nécessite une approche plurielle, capable d'interroger à la fois la société, la religion, le droit et la politique, en Europe et dans le reste du monde, du Moyen Âge au XX^e siècle.⁴

Selon Christophe REGINA, la violence est le problème de tout le monde. Par conséquent, nous comprenons qu'elle n'est pas un phénomène nouveau, mais qu'elle a toujours fait partie de la vie humaine. Ce qui a inspiré des écrivains, des artistes, des musiciens et cinéastes pendant des années. En effet, il existe aujourd'hui tant de peinture, films, de pièces de théâtre, et d'œuvres littéraires qui traitent le thème de la violence.

Dans la littérature, la violence se manifeste, à la fois, dans la stylistique et l'esthétique du texte et dans la structure narrative du récit. Avant de commencer l'analyse de notre corpus, nous allons éclaircir ces deux notions de l'écriture de la violence.

L'écriture de la violence est le style personnel d'un écrivain lorsqu'il s'agit de décrire des actes violents dans leurs dimensions les plus subtiles. C'est l'écriture qui, dans ses formes, promeut la violence à répandre, à provoquer et à partager... c'est ce que Marc Gontard constate dans son livre *Violence du texte* « *c'est l'écriture qui, dans ses formes mêmes, prend en charge la violence à transmettre, à susciter, à partager. C'est l'écriture qui, dans ses dispositifs textuels, se charge de la seule fonction subversive à laquelle elle puisse prétendre* »⁵.

La violence de l'écriture est une écriture qui rompt avec l'écriture traditionnelle. Cette dernière est également connue sous le nom de subversion du texte. Elle se manifeste à travers le langage utilisé par l'écrivain dans le but de représenter un peuple humilié, blessé, meurtri et assassiné et de dénoncer l'injustice. Gontard se base sur cette idée :

⁴ <https://books.openedition.org/editionscnrs/16341?lang=fr>

⁵ GONTARD, Marc, *Violence du texte*, Paris, L'Harmattan, 1981, p. 7.
<https://books.openedition.org/puf/9996?lang=fr>

Introduction générale

Ce sont pour la plupart des « textes de violence », ce qui veut dire que l'écriture n'a pas cette transparence, cette innocence feinte des littératures à message. C'est l'écriture qui, dans ses formes mêmes, prend en charge la violence à transmettre, à susciter, à partager. C'est l'écriture qui, dans ses dispositifs textuels se charge de la seule fonction subversive à laquelle elle puisse prétendre.⁶

Pour lui, il n'est pas facile de lire le message dont l'écriture s'inscrit dans la violence, sa lecture et sa compréhension suscitent un effort particulier du lecteur, il doit emprunter les codes que seul un lecteur averti possède.

Par conséquent, la violence de l'écriture est donc soulignée par une subversion de la forme, de la structure et de l'esthétique du texte littéraire.

Notre problématique de recherche porte sur l'inscription de la violence dans *L'outrage fait à Sarah Ikker* de Yasmina Khadra. Autrement dit, comment la violence se manifeste-elle dans le roman ? Quelles sont les modalités de présence de la violence dans le roman de Yasmina Khadra ?

Pour répondre à cette problématique, Nous faisons l'hypothèse que la violence se manifesterait à travers:

D'abord, la rhétorique et la stylistique (Thème abordés, figures de styles et les registres de langue utilisés).

Ensuite, la narration, autrement dit, la violence se manifesterait à travers les personnages, la temporalité analeptique du récit et la description des espaces clos et ouverts.

Enfin, le mélange des genres que nous avons souligné traduirait une violence dans l'écriture.

Notre objectif de recherche est d'arriver à démontrer que notre corpus s'inscrit à la fois dans l'écriture de la violence et dans la violence de l'écriture.

Afin de répondre à notre problématique et arriver à atteindre notre objectif de recherche, nous avons suivi une méthodologie articulée sur trois chapitres :

⁶ GONTARD, Marc, *Violence du texte*, Paris, L'Harmattan, 1981, p. 7.
<https://books.openedition.org/puf/fr/9996?lang=fr>

Introduction générale

Dans le premier chapitre, intitulé « une rhétorique de la violence », nous nous intéressons à la violence d'un point de vue esthétique et montrer qu'elle se manifeste à travers : les thèmes, les figures de styles et registre de langue.

Dans le deuxième chapitre intitulé « de la violence dans la narration », nous analysons la structure narrative de l'œuvre afin de montrer que la violence se manifeste à travers le parcours et les quêtes des personnages, la temporalité analeptique du récit et la description des différents espaces.

Dans le dernier chapitre portant le titre « l'éclatement des codes génériques », nous nous intéressons aux différents genres convoqués par l'auteur afin de montrer que le mélange des genres traduit une violence dans l'écriture.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons emprunté nos concepts théoriques à diverses disciplines :

1. La rhétorique et la stylistique.
2. La narratologie.
3. Les genres littéraires.

Au terme de ce modeste travail, nous souhaiterions parvenir à démontrer que les modalités de la violence sont présentes dans *L'outrage fait à Sarah Ikker* et que ce roman s'inscrit, à la fois dans l'écriture de la violence et dans la violence de l'écriture.

Premier chapitre :

**Thématique et rhétorique de la
violence**

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

Le mot « rhétorique » vient du grec *rhētor*, l'oraliteur. Elle est, au sens premier (*rhētorikē teknie*) « l'art du discours ». De cette origine découlent trois sortes d'emplois du terme. Dans l'usage courant moderne, il s'emploie surtout dans l'expression « figures de rhétorique ». en un sens plus traditionnel et plus large, la rhétorique est l'art du discours persuasif (comme la poétique celui de la poésie). Mais ces sens résultent eux-mêmes d'une histoire conflictuelle, au sein d'une troisième conception, plus globale, de la rhétorique entendue comme science des mises en œuvre du langage.⁷

Dans ce sens nous allons aborder la rhétorique dans ce chapitre dans le but de montrer que la violence dans *L'outrage fait à Sarah Ikker* se manifeste à travers la rhétorique et l'esthétique de l'œuvre. C'est-à-dire : les thèmes, les figures de styles et les registres qui y figurent.

D'abord, nous analysons les thèmes abordés par l'auteur autour de la violence à savoir : le viol, la torture, la solitude, la folie, le silence, le mensonge et le suicide.

Ensuite, nous étudions les figures de style autour de la femme violée auxquelles l'auteur a eu recours pour exprimer la violence telles que les figures d'assimilation (la comparaison, la métaphore et l'allégorie), les figures d'intensité (l'hyperbole et l'euphémisme) et les figures d'opposition (l'oxymore et l'antithèse).

Enfin, nous relevons les trois registres présents dans le corpus, à savoir : le registre dramatique (à travers l'action, l'enquête policière et la quête de la vérité), le registre pathétique (à travers le pathos) et le registre tragique (car le dénouement est funeste).

⁷ *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.542.

1. Les thèmes autour de la violence

Dans *L'outrage fait à Sarah Ikkek*, Yasmina Khadra aborde des thèmes qui renvoient à la violence. Qu'elle soit morale ou physique ; nous nous sommes penchées sur sept thèmes principaux qui véhiculent la violence.

1.1 Le thème du viol

Selon le dictionnaire Larousse de Français, le viol est « *un rapport sexuel imposé par contrainte, et qui constitue pénalement un crime* »⁸.

Selon celui de psychologie « *le viol s'applique à toute relation sexuelle qui implique une pénétration par la force ou la menace entre individus de sexe différent ou de même sexe* »⁹.

D'après ces définitions, le viol est alors une agression sexuelle qui comprend souvent la pénétration sexuelle commise à l'encontre d'une personne sans son consentement.

Dans notre corpus, ce sont les personnages principaux qui souffrent car l'héroïne du roman qui est la victime du viol et son époux souffre avec elle. Cet acte abject a provoqué la chute et la déchéance du couple.

D'accord, mais ça n'explique toujours pas pourquoi il est chez moi. Que dois-je faire avec lui ? S'agit-il d'un choc émotionnel, d'un accident de parcours, d'une mission qui aurait tourné ? Il faut que je sache à qui j'ai affaire. Slimane écrasa sa cigarette sous son pied, souffla la fumée vers le ciel. Il dit : - Sa femme a été violée [...].¹⁰

Cet extrait est un dialogue entre le docteur El Fassi et le brigadier Slimane. Il lui demande comment Driss est arrivé à cet état, le brigadier Slimane lui dit que sa femme a été violée.

« *Il était accusé d'avoir agressé l'épouse de lieutenant de police. Il y avait tout gouffre entre le traitement réservé à un vol et celui d'un viol [...]* »¹¹. Le narrateur dans cet extrait raconte qu'Arslène : un homme qui avait passé sa vie dans la prison, il était accusé d'avoir violé Sarah. Et cela reprend le thème de viol.

Tandis que le dernier des plantons à Tanger connaissait l'affaire jusque dans ses moindres détails, Abderrahmane Chorofa ne semblait pas être au courant de ce qu'il s'était

⁸ *Dictionnaire Larousse de Français 2008*, pour la présente édition, p.448.

⁹ *Dictionnaire de psychologie*, sous la direction de Roland Daron et Françoise Parot, 3^e édition « Quadrige », 2011, P.749.

¹⁰ Khadra, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikkek*, Alger, Casbah, 2019, P.27.

¹¹ Ibid. P.38.

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

réellement passé dans la nuit du 8 au 9 avril. On lui avait sans doute caché que sa fille avait été « violée » autrement, lui un homme d'honneur et de poigne, il ne remercierait pas le ciel. [...] ¹²

Le narrateur ici évoque Abderrahmane Chorofa, le père de Sarah. il dit qu'on lui avait caché que sa fille avait été violée. A travers cet extrait nous comprenons qu'il s'agit d'un viol.

1.2 Le thème de la torture

« *Tout acte par lequel une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou morales sont intentionnellement infligées à une personne* » ¹³. Selon cette définition donnée par le dictionnaire Larousse la torture est donc toute action intentionnelle qui cause un chagrin ou une blessure physique ou psychologique à une personne.

Dans notre roman ce sont les deux personnages Sarah et Driss qui souffrent et subissent une torture physique est morale.

1.2.1 La torture physique

Il gravit l'escalier en dénouant sa cravate. La porte de la chambre à coucher était ouverte. Un abat jour était allumé sur la table de chevet. Driss manqua de tomber à la renverse en découvrant sa femme toute nue, allongée à plat ventre sur le lit. Elle avait les mains menottées à la tête de lit, quelque chose de noir sur la bouche et un bandeau sur les yeux. Driss n'eut pas le temps de comprendre, encore moins de réagir. Un violent coup s'abattit sur son crâne et il tomba par terre, sans connaissance. [...] ¹⁴

Dans cet extrait le narrateur décrit la scène de la violence. Il montre la souffrance physique que Sarah a subie durant cette scène.

De ce fait la torture physique est engendrée par l'acte du viol dans notre corpus.

¹² Ibid. P.72.

¹³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/torture/7858020>. Consulté le 10/05/2021.

Nous aurions aimé proposer une définition du dictionnaire de psychologie du mot torture, mais cette entrée ne figure dans aucun dictionnaire consulté se trouvant à la bibliothèque de notre faculté.

¹⁴ Khadra, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.56.

1.2.2 La torture morale

« *Le calme de son mari la torturait plus que le chagrin en train de la ronger* »¹⁵.

Le narrateur dans cet extrait montre que Sarah est torturée moralement.

« *Il est ivre mort, dit-il en pourtant sa main à sa bouche comme pour amortir ses propos. Sûr qu'il fait une dépression. A mon avis, il faut le confier d'urgence à un centre spécialisé* »¹⁶.

D'après cet extrait Driss traverse une dépression. Le brigadier Farid explique cela au brigadier Slimane et dit qu'il faut le confier à un centre spécialisé.

« *Driss se rendit compte qu'il était allé trop loin. Il fixa sa bière et se murmura à lui-même. -Il te faut un bon psy le plus tôt possible mon pauvre Driss* »¹⁷. En effet, à travers cet extrait nous affirmons que Driss fait une dépression profonde, en se parlant à lui-même...Et c'est ce qui montre qu'il est tourmenté.

1.3 Le thème de la solitude

« *Etat de quelqu'un qui est seul momentanément ou habituellement* ».¹⁸ Cette définition est donnée par le dictionnaire Larousse ; en effet la solitude est une attitude d'isolement, il s'agit de l'absence de lien social causé par plusieurs raisons.

Ce sentiment de solitude survient pour diverses raisons : problèmes familiaux, périodes de chômage, ruptures amoureuses, maladies...

Le thème de la solitude est également abordé dans notre corpus, nous le soulignons dans ce passage qui met en évidence la tristesse du personnage féminin.

Je veux que tu sortes la tête de l'eau que tu puises dans l'air libre de quoi dépolluer ton âme. Tu n'as pas le droit de t'emmurer dans ta solitude. Ce soir, nous irons assister au concert de Nassima.

-J'aimerais bien mais je ne peux pas.

-Pourquoi ?

-Je me vois mal faire la fête avec le cœur en charpie.¹⁹

Nous montrons à travers cet extrait qui est un dialogue entre Sarah et son amie Narimane que Sarah éprouve une solitude déchirante. Elle s'est enfermée chez elle.

¹⁵ Ibid. P.268.

¹⁶ Ibid. P.15.

¹⁷ Ibid. P.134.

¹⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/solitude/73340>. Consulté le 10/05/2021.

¹⁹ Khadra, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.149.

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

Cette solitude est liée à son destin tragique et son vécu après le viol qu'elle a subi... elle s'isole de ses proches.

« *Driss oublié de faire les courses. Il préfère manger dehors et moi je suis obligée de commander des pizzas* »²⁰. Nous voyons dans cet extrait aussi une sorte d'isolement. Driss ne fait pas des courses et ne mange pas avec son épouse. Et c'est ce qui reprend ce thème...

Driss se déporta sur le premier bar sur sa route. Pour ruminer son dépit.

Il rentra chez lui vers 15 heures, sombre, éméché, trouva un repas dans micro-ondes, le réchauffa et s'attabla dans la cuisine. Sans un mot pour Sarah qui le regardait manger, debout contre l'évier.

-Je suis de chair et de sang, finit-elle par lâcher dans un soupir.

-Je t'en prie, je ne suis pas d'humeur, aujourd'hui.

-Tu n'es pas d'humeur aujourd'hui ? Pourquoi ? Tu l'as été hier, et avant-hier ? Ça fait des jours et des nuits que tu boudes dans ton coin.

-Je suis bien dans mon coin et je ne dérange personne.²¹

Dans cet extrait nous notons aussi que Driss éprouve le besoin de solitude, ce qui le pousse à prendre ses distances et se délaier de son épouse. De ce fait, nous remarquons que le thème de la solitude est un sentiment inhérent aux deux personnages Sarah et Driss bien qu'ils soient mariés l'un à l'autre.

1.4 Le thème de la folie

«*Trouble mental ; égarement de l'esprit ; manque de jugement ; absence de raison*»²².

Selon cette définition donnée par le dictionnaire le Robert en ligne, la folie est l'incapacité de contrôler l'esprit ou c'est un groupe de comportements anormaux qui distinguent les modèles de comportement anormal que les gens mènent sans conscience et contre leur volonté. Ce qui conduit à la violation des normes sociales et ces personnes peuvent devenir un danger pour eux-mêmes ou pour autrui.

C'est ce que subissent les deux personnages Sarah et Driss, les héros de notre corpus. nous montrons cela en analysant ces extraits :

« *Il est en train de me rendre folle. Des fois j'ai envie d'appeler ma mère pour qu'elle vienne me chercher* »²³

« *Driss reporta son regard sur son hôte et ne vit, en lui, que ce que le meurtre, la barbarie, le sacrilège et la folie pouvaient suggérer dans les pires moments à un homme outragé.* »²⁴

²⁰ Ibid. P.144.

²¹ Ibid. P.173.

²² <https://dictionnaire.lerobert.com/définition/folie>. Consulté le 10/05/2021.

²³ Khadra, Yasmîna, L'outrage fait à Sarah Ikker, Alger, Casbah, 2019, P.177.

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

« *Dégage, lieutenant. Sors de chez moi. Tu es complètement givré.* »²⁵

« *Il a trouvé le bouton de manchette... il est devenu complètement fou. Il m'a laissé pour mort.* »²⁶ À travers ces différents passages, nous pouvons dire qu'à travers les deux personnages principaux qui sont perturbés que la folie se manifeste.

1.5 Le thème du silence

« *Fait de ne pas parler ; état, attitude d'une personne qui reste sans parler* »²⁷, d'après cette définition donnée par le dictionnaire le Robert en ligne, le silence est donc l'état d'une personne qui ne s'exprime pas et refuse de parler.

Nous remarquons la manifestation de ce thème chez les personnages principaux, pour eux le silence est une source de mal-être et de refus.

« *Les deux époux dînèrent en silence. Les cliquetis des fourchettes et des couteaux ricochaient sur les murs comme des projectiles. Sarah mangeait avec une voracité anormale ; Driss picorait dans son assiette sans appétit.* »²⁸, « *Un malaise sournois les rattrapait au détour d'un passage à vide, mais ils le surmontaient la nuit lorsque, couchés dans leur lit, ils se taisaient dans le noir.* »²⁹, « *Driss avait du mal à rentrer chez lui. D'ailleurs ils ne se parlaient presque plus, Sarah et lui.* »³⁰.

A travers ces passages, nous décelons un malaise entre Driss et Sarah. Après ce qu'ils ont subi, Driss exprime son refus en gardant le silence, il refuse de partager ses pensées avec son épouse. Il lui donne l'impression d'être désengagé de la relation.

1.6 Le thème du mensonge

Selon le dictionnaire de la psychologie, le mensonge est :

Objet d'une conduite généralement verbale, produisant des assertions contraire à ce qui est réputé vrai. Pour les moralistes, le mensonge implique l'intention de tromper. Il s'agit donc d'une conduite extrêmement complexe, qui suppose chez le locuteur un

²⁴ Ibid. P.254.

²⁵ Ibid. P.261.

²⁶ Ibid. P.265

²⁷ <https://dictionnaire.lerobert.com/définition/silence>. Consulté le 10/05/2021.

²⁸ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.100.

²⁹ Ibid. P.105.

³⁰ Ibid. P.190.

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

développement du langage suffisant pour entraîner la croyance de l'auditeur, l'élaboration des concepts de vérité et d'erreur, la mise en place de stratégies sociales à long terme.³¹

Le mensonge est donc une sorte de trahison, dans notre corpus ce thème est présent, c'est ce qui a engendré la folie de notre personnage Driss et la violence. Son épouse en étant violée, lui a caché la vérité afin de ne pas le faire souffrir. Driss après une longue enquête a découvert que Sarah connaissait la partie la plus importante de l'histoire, et le coupable était bien le haut commissaire où travaille Driss.

« *Après un silence interminable, elle avoua d'une voix détimbrée : -Le lendemain de la soirée chez le gouverneur, il m'appelée pour me dire combien il avait été ravi de me voir* »³², « *tu vois ? lui dit-elle dans un soupir. Tout le monde peut se tromper* »³³. « *Je te dois de la vérité, Driss ...* »³⁴ A travers ces passages, nous remarquons que Sarah avoue qu'elle a menti dès le début. Driss s'est rendu compte qu'elle l'a trompé « *tu m'as trompé combien de fois avec lui ?* »³⁵. Ce mensonge lui a causé un triple choc à savoir le viol, cette vérité amère que son épouse lui a cachée de peur de le perdre et le poignard qu'il a reçu de la part de son collègue.

1.7 Le thème du suicide

Selon le dictionnaire de la psychologie : « Classiquement, le suicide est le meurtre de soi-même »³⁶. Le suicide c'est donc le fait d'atteindre volontairement à sa propre personne. Cet acte est souvent commis en raison du désespoir, qui est souvent attribué à un trouble psychologique tel que la dépression, l'alcoolisme ou la toxicomanie etc.

Nous proposons d'analyser certains extraits du corpus qui abordent le thème du suicide.

Elle se dirigea sur le palier, en titubant, descendit l'escalier comme on descend aux enfers. La porte claqua dans le vestibule. Driss fronça les sourcils. Pourquoi Sarah était-elle sortie dans la rue en robe de nuit ? Soudain, il s'aperçut que le holster n'était plus sur la commode. Une sueur froide lui glaça le dos.

–Oh !Non...

Il s'élança vers les escaliers. Le holster était sur une marche ; le pistolet avait disparu.

–Sarah, cria-t-il de toutes ses forces, ne fais pas ...

Une dénotation éclata dans la rue, suivie d'un violent de freins.

–Non, non, non ! hurla Driss en dévalant l'escalier.

³¹ *Dictionnaire de psychologie*, sous la direction de Roland Daron et Françoise Parot, 3^e édition « Quadrige », 2011, P.447.

³² KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.268.

³³ *Ibid.* P.269.

³⁴ *Ibid.*P.270.

³⁵ *Ibid.*P.271.

³⁶ *Dictionnaire de psychologie*, sous la direction de Roland Daron et Françoise Parot, 3^e édition « Quadrige », 2011, P.690.

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

Dehors, la nuit pesait sur la rue comme un cas de conscience. Un taxi s'était arrêté au milieu de la chaussée, les phares allumés. Des silhouettes accouraient aux fenêtres alentour : Sarah gisait sur le trottoir, couchée sur le flanc, la main agrippée au pistolet de son mari. Driss se prit la tête à deux mains et tomba à genoux.³⁷

Dans ce passage nous décelons une fin tragique qui reprend le thème du suicide. En effet le narrateur nous raconte cette scène de suicide où le personnage Sarah met fin à sa vie. Lorsque Driss décide de quitter son épouse, et dire à son beau père la raison pour laquelle il veut la quitter, Sarah en échouant de le retenir, se suicide avec le pistolet de son époux.

2. Des figures de style autour de la femme violée

Selon Olivier Reboul, la figure de style est : « *un procédé de style permettant de s'exprimer d'une façon à la fois libre et codifiée.* »³⁸. Les figures de style sont donc des procédés d'écriture employées pour séduire, convaincre, et transmettre une vision du monde.

La violence se manifeste également à travers les figures de styles utilisées par l'auteur. Celles-ci couvrent la totalité du roman. Yasmina Khadra s'en est servi pour convaincre et séduire le lecteur... Nous allons en citer quelques unes qui sont autour de la femme violée avec des exemples extraits de notre corpus.

2.1 Les figures d'assimilation: La comparaison, la métaphore et l'allégorie

2.1.1 La comparaison

« *Fait d'envisager ensemble (deux ou plusieurs objets de pensée) pour en chercher les différences ou les ressemblances* »³⁹. La comparaison est donc une figure de style qui construit un rapprochement entre deux éléments (le comparé et le comparant) à partir d'un autre élément qui leur est commun.

Yasmina Khadra a utilisé beaucoup de comparaison en décrivant la scène de la violence pour la rendre plus affreuse et horrible. Il les utilise aussi pour rabaisser les personnages comme dans « *Il m'a neutralisée comme une poupée de chiffon* »⁴⁰ Ici Sarah se compare à une poupée de chiffon en étant neutralisée. « *Driss agit comme un psychopathe* »⁴¹ ici Sarah

³⁷ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.275

³⁸ Olivier, Reboul, *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris, 2013, P.121.

³⁹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/comparaison>. Consulté le 15/05/2021.

⁴⁰ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.124/

⁴¹ Ibid. P.177.

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

compare son époux à un psychopathe, il n'arrive pas à se contrôler cela montre également un acte de violence.

« Sarah ne bougea pas. Elle était comme collée contre un vitre invisible »⁴², « Driss mit un certain temps à refermer ses bras autour d'un corps tremblant de souffrances intérieures et se contenta de fixer le lustre au plafond dont les lumières tranchantes lui fendillaient les prunelles comme des coups de rasoir »⁴³, « les deux époux dinèrent en silence, le cliquetis des fourchettes et des couteaux ricochait sur les murs comme des projectiles »⁴⁴, « Driss jeta par terre son peignoir comme on jette l'éponge. »⁴⁵, « il me téléphoné tout le temps. Il était comme un fou »⁴⁶, « elle se dirigea sur le palier, en titubant, descendit l'escalier comme on descend aux enfers »⁴⁷, « Dehors, la nuit pesait sur la rue comme un cas de conscience »⁴⁸

Toutes ces comparaisons nous donnent l'impression d'être présents dans la scène, et rendent la description plus imagée et claire.

2.1. 2 La métaphore

« Procédé de langage (figure, trope) qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison. »⁴⁹.

La métaphore est également très utilisée par l'auteur ; elle permet d'établir une assimilation entre deux éléments sans employer un outil de comparaison.

Nous citons quelques exemples extraits du corpus:

« Ce qu'il nous est arrivé est un cataclysme »⁵⁰, il a comparé le coup qui leur est arrivé (le viol) à un cataclysme. « Tu n'es que le dommage collatéral »⁵¹ Sarah compare son épouse à un dommage collatéral.

« Certains souvenirs sont plus terrifiants que les fantômes »⁵² Sarah compare les souvenirs terrifiants de sa maison aux fantômes.

⁴² Ibid. P.106.

⁴³ Ibid. P.99.

⁴⁴ Ibid. P.100.

⁴⁵ Ibid. P.267.

⁴⁶ Ibid. P.272.

⁴⁷ Ibid. P.275.

⁴⁸ Idem.

⁴⁹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/metaphore>. Consulté le 15/05/2021.

⁵⁰ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.100.

⁵¹ Ibid. P.103.

⁵² Ibid. P.107.

« Un fantôme a meilleure allure que toi »⁵³. Celle-ci est également une métaphore. Elle a comparé l'allure de Sarah à celui de fantôme.

« Sarah n'était plus qu'un pâle hologramme »⁵⁴, le narrateur compare Sarah à un pâle hologramme.

« La chambre lui parut soudain aussi infecte qu'une geôle »⁵⁵, Ici il a assimilé la chambre de Sarah à une geôle.

« Je sais que ce n'est pas facile pour toi. Pour moi, c'est un désastre »⁵⁶, ici il a également comparé le malheur à un désastre.

2.1.3 L'allégorie

« L'allégorie est une figure de style provenant du grec **allègoreîn** (allos, signifiant "autre", et agoreuein, signifiant "parler") qui signifie "parler autrement". Elle était déjà employée dans l'Antiquité et notamment dans certaines épopées pour évoquer des **idées abstraites**. »⁵⁷

L'allégorie décrit donc une idée abstraite en employant une image concrète et des procédés narratifs et descriptifs. L'auteur s'est servi de cette figure pour renforcer l'écriture tragique du texte. Nous proposons ces exemples extraits du corpus :

« Tu viens de me retirer une sacrée épine du pied »⁵⁸ dans ce passage, il s'agit d'une allégorie du soulagement, pour dire qu'il vient de résoudre ou de trouver une solution au problème.

« Ses gestes étaient chargés de colère »⁵⁹, « c'est moi que le malheur a ciblé »⁶⁰, « le calme de son mari la torturait plus que le chagrin en train de la ronger »⁶¹, « le malheur qui m'a frappé »⁶²,

Toutes ces figures sont des allégories. L'auteur les a utilisées pour décrire l'état des personnages tragiques, d'une part et de renforcer l'esthétique du tragique, d'autre part.

⁵³ Ibid. P.143.

⁵⁴ Ibid. P.274.

⁵⁵ Ibid. P.107.

⁵⁶ Ibid. P.103

⁵⁷ <https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/allegorie-definition-exemples>.

Consulté le 15/05/2021.

⁵⁸ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.51.

⁵⁹ Ibid. P.78.

⁶⁰ Ibid. P.103.

⁶¹ Ibid. P.268.

⁶² Ibid. P.103.

2.2 Les figures d'intensité : l'hyperbole et l'euphémisme

2.2.1 L'hyperbole

« Figure de style qui consiste à exagérer l'expression pour mettre en relief une idée »⁶³, Cette figure de style est très présente dans notre corpus ; elle est utilisée pour convaincre le lecteur. Nous proposons d'analyser quelques exemples :

« *Le lieutenant avait du temps à tuer devant lui* »⁶⁴, Khadra dans cette hyperbole veut dire qu'il a suffisamment de temps devant lui.

« *Je me faisais un sang d'encre pour toi* »⁶⁵ un sang d'encre est une hyperbole qui décrit l'angoisse et l'inquiétude.

« *Interpellée par le silence qui venait d'écraser le jardin* »⁶⁶ le verbe 'écraser' dans cet extrait représente une sorte d'exagération pour dire qu'il y a du calme dans le jardin.

« *Driss crut que le plafond de la chambre s'affaissait sur lui. En une fraction de seconde, il perdit l'ensemble de ses appuis* »⁶⁷. Nous remarquons dans cet extrait une sorte d'exagération. L'auteur veut dire la déception et les soucis que Driss a vécus lui apparaissent comme un plafond qui tombe sur lui, il perd son contrôle. Tous ces exemples sont également considérés comme des hyperboles dont la valeur est allégorique.

2.2.2 Un titre euphémique: *L'outrage fait à Sarah Ikker*

Dans la littérature, le titre introduit le contenu du texte. Beaucoup de chercheurs ont essayé d'atténuer son rôle dans le texte qu'il annonce. Nous citons la définition que Charles Grivel propose :

Si lire le roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même. Alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre l'ignorance et l'exigence de son résorbèrent simultanément s'impose. L'activité de lecteur se désire de savoir ce que se désigne dès l'abord comme manque à savoir la possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancé.⁶⁸

⁶³ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/hyperbole>. Consulté le 15/05/2021.

⁶⁴ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.54.

⁶⁵ Ibid. P.54.

⁶⁶ Ibid. P.75.

⁶⁷ Ibid. P.272.

⁶⁸ GRIVEL, Charles, *production de l'intérêt*, La Haye-Paris, Mouton, 1973. P173

Nous comprenons par cette citation que le titre joue un rôle important dans le but d'introduire le contenu du texte, donner l'envie de lire et d'en savoir plus et éveiller la curiosité du lecteur.

Le titre de notre corpus *L'outrage fait à Sarah Ikker* vient d'une suite de mots formant une unité syntaxique ...En premier lieu, il éveille une curiosité chez le lecteur où il veut savoir ce qui est arrivé à Sarah. S'agit-il d'une histoire d'amour qui finit mal?...

L'outrage fait à Sarah Ikker est également un titre qui comporte un euphémisme.

« *L'euphémisme est une figure de pensée par laquelle on adoucit ou atténue une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant.* »⁶⁹. L'auteur de notre corpus a utilisé l'euphémisme dans le titre qui est souligné à travers l'emploi du mot 'Outrage' qui signifie le mal, offense, injustice ... Sarah a subi un viol, l'auteur au lieu d'utiliser ce mot, il l'a remplacé par un mot moins grave pour atténuer la douleur du viol.

2.3 Les figures d'opposition : L'oxymore et l'antithèse

2.3.1 L'oxymore

« *Figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoire* »⁷⁰, elle sert de support éventuel à l'antithèse. Cette figure est présente dans notre corpus, nous citons quelques exemples.

« *Tu nous as foutu une peur bleue* »⁷¹, dans cette phrase il y'a bien sûr une contradiction entre les valeurs sémantiques essentielles de peur et de bleue, le bleu est un symbole de fidélité, de sagesse et de justice, c'est une couleur porte-bonheur quant à la peur est un sentiment d'angoisse, une pensée d'un danger.

« *Toutes mes petites misères intactes* »⁷², dans cette phrase, nous soulignons un oxymore dans les deux mots misères et intactes. Le mot misère signifie un malheur quant à l'adjectif intact, signifie tout ce qui n'a pas subi de dommage.

« *Il y'a eu un silence atroce* »⁷³ ici il y'a également un oxymore dans les deux mots silence (qui signifie le calme) et atroce (qui signifie une grande cruauté).

⁶⁹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/euphemisme>. Consulté le 15/05/2021.

⁷⁰ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/oxymore>. Consulté le 15/05/2021.

⁷¹ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.71.

⁷² Ibid. P.193.

⁷³ Ibid. P.272.

2.3.2 L'antithèse

« Procédé stylistique qui consiste à opposer, dans la même phrase, deux mots ou groupes de mots de sens contraire afin de mettre une idée en relief par un effet de contraste. »⁷⁴

L'auteur utilise des antithèses pour exprimer la dimension tragique de son œuvre.

Nous citons et analysons quelques exemples :

« D'un côté tu me lâches du lest, de l'autre tu me prends de court »⁷⁵ L'antithèse se caractérise dans l'emploi des verbes opposés 'lâcher' et 'prendre' et dans l'emploi des deux mots 'un côté' et 'l'autre' dans une seule phrase.

« Mais toi tu me confisques d'une main ce que tu me prêtes de l'autre. »⁷⁶ L'antithèse apparaît dans l'usage des deux expressions opposées 'confisquer d'une main' et 'prêter de l'autre'.

« Ses sommeils ne lui accordaient ni répit ni oubli »⁷⁷ Nous identifions l'antithèse dans l'emploi des deux mots opposés 'répit' et 'oubli'.

A travers ces figures de style que nous venons de citer, nous décelons qu'elles expriment la violence, et éveillent l'intérêt du lecteur et suscitent son attention. De ce fait, La stylistique de *L'outrage fait à Sarah* annonce une violence de l'écriture.

3. Vers une tonalité de la violence

Trois principaux registres sont dominants dans notre corpus. Dans un premier lieu, nous parlons du registre dramatique et en second lieu, du pathétique, dans un troisième lieu du tragique. Ce sont des registres associés.

Par conséquent, nous donnons des définitions afin de montrer les modalités de leur présence dans le texte.

⁷⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antith%C3%A8se/4320>. Consulté le 15/05/2021.

⁷⁵ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.121.

⁷⁶ Ibid. P.122.

⁷⁷ Ibid. P.236.

3.1 Le registre dramatique

« Le registre dramatique, du latin drama qui signifie « action », a pour but de produire un effet de suspense par des ralentissements et accélérations pour tenir le lecteur en haleine. »⁷⁸

Ce registre est fortement présent dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*. Nous soulignons sa présence dans l'enquête policière que Driss notre personnage a menée, nous relevons ses caractéristiques comme suit :

La narration est rapide, et les événements sont inattendus quand Driss mène l'enquête et découvre que le violeur c'est le haut commissaire Slimane qui est son collègue et que sa femme est complice dans cette affaire. « *Il s'appelle Rachgoune, Slimane Rachgoune...()* Driss n'écoutait plus, n'entendait plus rien. Ce fut comme s'il était devenu sourd d'un coup. Il dut s'appuyer contre le tronc d'arbre pour ne pas s'effondrer. »⁷⁹, « *Après un silence interminable, elle avoua d'une voix détimbrée : - Le lendemain de la soirée chez le gouverneur, il m'a appelée pour me dire combien il avait été ravi de me revoir.* »⁸⁰

L'usage des verbes d'action par exemple : « *Driss monta au premier* »⁸¹, « *Driss décida d'aller le trouver chez lui* »⁸², « *il marcha jusqu'en bas de la rue* »⁸³, « *le lieutenant passa pour la énième fois (...)* »⁸⁴ etc.

L'usage des phrases exclamatives et interrogatives comme : « *Qu'est ce qui t'a pris d'aller persécuter Wafa ?* »⁸⁵, « *et c'est quoi, ton problème ?* »⁸⁶, « *Décroche, bon sang !* »⁸⁷, « *ne me touchez pas !* »⁸⁸ etc.

L'usage des champs lexicaux de l'émotion forte. Par exemple : « *c'était une sensation bizarre d'une rare violence* »⁸⁹, « *l'émoi effaré de sa femme réveilla en lui le même sentiment qu'il avait éprouvé (...)* »⁹⁰, « *indifférente au chagrin* »⁹¹ etc.

⁷⁸ <https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-registres-et-les-tonalites/49840>. Consulté le 10/07/2021.

⁷⁹ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.151.

⁸⁰ Ibid. P. 268.

⁸¹ Ibid. P. 106.

⁸² Ibid. P. 117.

⁸³ Ibid. P. 152.

⁸⁴ Ibid. P. 172.

⁸⁵ Ibid. P. 173.

⁸⁶ Idem.

⁸⁷ Ibid. P. 178.

⁸⁸ Ibid. P. 207.

⁸⁹ Ibid. P. 273.

⁹⁰ Idem.

⁹¹ Ibid. P. 236.

3.2 Le registre pathétique

« Le registre pathétique, du grec *Pathos* qui signifie « souffrance », a pour but de faire ressentir de la compassion au lecteur. »⁹²

D'après cette définition, le registre pathétique vise à sentir la souffrance et à faire naître la pitié chez le lecteur envers les personnages. Ce registre est présent dans notre corpus ; l'auteur a utilisé plusieurs expressions qui suscitent la pitié et la compassion envers les personnages Sarah et Driss.

Nous décelons les procédés d'écriture et les caractéristiques qui nous renvoient au pathétique dans des passages qui suivent.

L'emploi des champs lexicaux de la souffrance par exemple: « *Il est ivre mort, dit-il en portant sa main à sa bouche comme pour amortir ses propos. Sûr qu'il fait une dépression. A mon avis il faut le confier d'urgence à un centre spécialisé.* »⁹³ « *ne laisse pas le chagrin gérer tes peines* »⁹⁴ (ivre mort/ dépression/peines...).

L'emploi des phrases interrogatives et exclamatives par exemple : « *Il y'avait toute une équipe autour de moi quand j'avais repris mes esprits. Qu'a-t-elle relevé ? Et puis, qui avait alerté la police ? Ma femme et moi étions sans connaissance quand les premiers agents ont débarqué chez moi.* »⁹⁵ « *Tu t'es regardée dans une glace ? on dirait que tu jeunes depuis des mois* »⁹⁶. « *Quelle tête d'orpheline tu nous fais là, ma chérie !* »⁹⁷.

L'emploi des figures de styles comme des métaphores et des comparaisons. Par exemple : « *Un fantôme a meilleurs allure que toi, ma pauvre chérie.* »⁹⁸ « *Ce qu'il nous est arrivé est un cataclysme, Sarah.* »⁹⁹, « *ses naseaux palpaient comme ceux d'un buffle sur le point de changer* »¹⁰⁰.

Tous ces passages nous montrent les situations difficiles que traversent les personnages. En effet la description est bien déterminée pour démontrer la souffrance. Les thèmes abordés (le viol, la torture, la folie, la solitude, le silence ...) suscitent la pitié et la présence des procédés

⁹² <https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-registres-et-les-tonalites/49840>. Consulté le 10/07/2021.

⁹³ Khadra, Yasmina, L'outrage fait à Sarah Ikker, Alger, Casbah, 2019, P.15.

⁹⁴ Ibid. P. 146.

⁹⁵ Ibid. P. 61.

⁹⁶ Ibid. P. 142.

⁹⁷ Ibid. P. 143.

⁹⁸ Ibid. P. 153.

⁹⁹ Ibid. P. 100.

¹⁰⁰ Ibid. P. 109.

d'écriture que nous avons cités renvoient au pathétique. Nous concluons donc qu'il s'agit du registre pathétique.

3.3 Le registre tragique

« *Le registre tragique, a pour but de susciter l'effroi et la pitié face à la fatalité qui s'abat sur un personnage* »¹⁰¹

Le registre tragique représente des circonstances désespérées où un personnage est victime de son destin, est condamné à une fin funeste ou autres forces le dominant. Ce qui éveille la pitié et la compassion du lecteur.

Dans notre corpus, Sarah est un personnage victime de viol, Driss son époux est aussi victime de ce sort...plusieurs caractéristiques du registre tragique sont employées. Nous le citons comme suit :

L'usage des champs lexicaux de la douleur et la mort, par exemple : « *Driss gisait à côté de lui, aussi encombrant qu'un cadavre* »¹⁰², « *je suis en train de me vider de tout mon sang...* ».¹⁰³ Le viol, la torture, la solitude, la folie ? le silence, le mensonge et le suicide sont des thèmes dominants dans cette œuvre et qui sont également des champs lexicaux de la mort et de douleur.

L'usage des modalités exclamatives et interrogatives comme dans : « *Tu m'as trompé combien de fois avec lui ?* »¹⁰⁴ « *Driss fonça les sourcils. Pourquoi Sarah était-elle sortie dans la rue en robe de nuit ?* »¹⁰⁵, « *oh ! non...* »¹⁰⁶, « *Non, non, non ! hurla Driss* ».¹⁰⁷

L'usage des figures de style d'exagération, comparaison, métaphore pour exprimer les souffrances et diminuer le choc. Par exemple « *la nuit pesait sur la rue comme un tas de conscience* »¹⁰⁸(comparaison), « *Sarah n'était plus qu'un pale hologramme* »¹⁰⁹(métaphore)...

¹⁰¹<https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-registres-et-les-tonalites/49840>. Consulté le 10/07/2021.

¹⁰² KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.9.

¹⁰³ Ibid. P. 265.

¹⁰⁴ Ibid. P. 271.

¹⁰⁵ Ibid. P. 275.

¹⁰⁶ Idem.

¹⁰⁷ Idem.

¹⁰⁸ Idem.

¹⁰⁹ Ibid. P. 274.

Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence

« Sarah gisait sur le trottoir, couchée sur le flanc, la main agrippée au pistolet de son mari. Driss se prit la tête à deux mains et tomba à genoux »¹¹⁰ Ce passage montre la fin tragique des deux personnages Sarah et Driss.

« Driss sentit sa poitrine se remplir d'un souffle malsain. L'émoi effaré de sa femme réveilla en lui le même sentiment qu'il avait éprouvé le jour où le brigadier Rogui, qui tyrannisait son village natal, s'était tué dans un accident de voiture »¹¹¹. Ce passage montre que Driss est victime d'une trahison.

Tous ces procédés d'écriture et ces caractéristiques renvoient au registre tragique.

Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons examiné les différentes formes de l'écriture de la violence. Nous avons construit notre analyse en trois points.

D'abord, nous nous sommes intéressés à la thématique de la violence et nous avons décelé sept thèmes importants abordés par l'auteur, à savoir : le viol, la torture, la solitude, la folie, le silence, le mensonge et le suicide.

Ensuite, nous avons identifié les figures de styles qui sont autour de la femme violée qui véhiculent la violence (les figures d'assimilation, les figures d'intensité et les figures d'opposition).

Enfin, nous avons relevé les trois registres présents dans le corpus, à savoir : le registre dramatique (à travers l'action, l'enquête policière et la quête de vérité), le registre pathétique (à travers le pathos) et le registre tragique (car le dénouement est funeste).

Au terme de ce chapitre, nous espérons avoir démontré que *L'outrage fait à Sarah Ikker* s'inscrit dans l'écriture de la violence.

¹¹⁰ Ibid. P. 275.

¹¹¹ Ibid. P.273.

Deuxième chapitre :
De la violence dans la narration

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

La violence dans l'écriture s'inscrit dans un genre d'écriture moderne qui diffère des normes de l'écriture traditionnelle. Cette violence se retrouve dans la narration du récit et se manifeste à travers des procédés d'écriture. Notre objectif dans ce chapitre est de montrer la manifestation de ces procédés dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*.

D'abord, nous analysons les personnages principaux en nous référant à la théorie sémiologique du personnage selon Philippe Hamon. Autrement dit, nous étudions les caractéristiques des portraits physiques et moraux ; leurs quêtes dans le but de voir comment celles-ci renvoient à la violence.

Ensuite nous passons à l'étude de la temporalité analeptique de l'œuvre pour prouver que notre corpus s'inscrit dans une écriture moderne et violente.

Enfin nous analysons l'espace qui est en rapport avec la violence, en le divisant en deux : des espaces clos et des espaces ouverts.

Vers la fin de ce chapitre, nous espérons pouvoir montrer que la structure narrative de *L'outrage fait à Sarah Ikker* confère à ce texte une violence dans l'écriture.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

1. Analyse sémiologique des personnages

Le premier point que nous abordons dans ce chapitre c'est la notion de personnage.

En littérature cette notion est paradoxalement restée « *L'une des plus obscures* »¹¹² de la poétique moderne à définir. Cette dernière est une institution vénérable dont il est difficile de donner une définition précise.

La définition traditionnelle du personnage apparaît au XIX^{ème} siècle. Elle lui implique une identité : un nom, un prénom, un statut professionnel, des relations avec d'autres personnages... Et puis le personnage n'était qu'un un nom, un agent d'une action qui a pris une force psychologique selon Roland Barthes qui l'explique ainsi : « *Il est devenu un individu, une « personne », bref un « être » pleinement constitué, alors même qu'il ne ferait rien, et bien entendu, avant même d'agir, le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une essence psychologique* »¹¹³.

Le personnage est donc un élément important dans une œuvre littéraire, c'est un être fictif tirant ses caractéristiques des éléments réels... L'auteur attribue à ses personnages des caractéristiques personnelles, physiques, sociales, et psychologiques.

Dans notre corpus, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, l'histoire s'articule autour de Driss Ikker, lieutenant de police et Sarah Ikker son épouse qui forment un couple heureux. Jusqu'au jour où l'outrage s'invite dans leur foyer; c'est ce qui va rendre Driss malheureux ; il n'aura alors sans cesse de retrouver l'auteur de cet outrage... Sarah, une héroïne tragique, étant victime de viol et de solitude, ce qui va l'amener à une fin funeste. Nous allons donc analyser ces deux personnages Driss et Sarah qui sont les héros du roman.

L'étude sémiologique du personnage telle qu'elle est proposée par Hamon Philippe ; qui considère le personnage comme un signe du récit qui a la même qualité que les signes du langage. Il le définit comme : « *un signe, c'est-à-dire, choisir « un point de vue », qui construit cet objet en intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques* »¹¹⁴.

¹¹² DUCROT et TODOROV, cité par, CLAUDES. Pierre et Yves. Reuter, *Le personnage*, Que sais-je, 1998, P.3.

¹¹³ Barthes. Roland, « *Introduction à l'analyse structurale des récits* », In *Poétique du récit*, Seuil, 1977, P.33.

¹¹⁴ Hamon. Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », In *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, P.87.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Philippe Hamon maintient trois domaines pour l'analyse du personnage, l'être (le nom, le portrait physique, la psychologie, les déterminations...), le faire (le rôle thématique et le rôle actantiel), et l'importance hiérarchique (statut et valeur) ...
« *Toute analyse du récit est obligée, à un moment ou un autre, de distinguer entre l'être et le faire du personnage* ». ¹¹⁵

1.1 Portraits et catégories de Driss et Sarah

Pour Philippe Hamon, le personnage est la somme de ses attributs à savoir son nom, son identité, son portrait, la façon dont il se caractérise, son passé, ses expériences, ainsi que les apparences que le romancier lui attribue.

Nous allons relever les attributs de nos personnages principaux dans les portraits et les catégories qui suivent.

1.1.1 Des personnages tragiques

Selon la définition du tragique que propose Alain Bretta :

Le tragique est le caractère de ce qui est funeste, alarmant ou attaché à la tragédie. Un personnage tragique semble soumis au destin, à la fatalité ; il est emporté par ses passions ou subit un conflit intérieur proche de la folie (la fureur) ; le registre tragique est proche du registre pathétique parce qu'ils suscitent l'un et l'autre la pitié. ¹¹⁶

L'héroïne Sarah répond à plusieurs caractéristiques de l'héroïne tragique car elle est victime du viol et de solitude, c'est ce qui la conduira au suicide.

D'abord, elle a été violée chez elle dans sa chambre, elle n'a pas su se défendre quand le violeur l'a bâillonnée, menottée et déshabillée pour pouvoir la violer. « *Driss manqua de tomber à l'inverse en découvrant sa femme toute nue, allongée à plat ventre sur le lit, quelque chose de noir sur la bouche et un bandeau sur les yeux.* » ¹¹⁷.

Après cet événement, Driss semble souffrir bien plus qu'elle, son comportement à l'égard de sa femme devient profondément gênant et ambigu. Elle souffre de solitude.

Driss mène une enquête pour trouver le criminel qui a sali son honneur et celui de sa famille. Sarah finit par lui avouer la vérité telle une Phèdre devant Thésée.

¹¹⁵ Ibid. P.124.

¹¹⁶ Bretta. Alain, Le tragique, ED Ellipses, France, 2000, P.6-7.

¹¹⁷ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.56.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Il décide de la quitter en avouant tout à son beau père Abderrahmane Chorafa. Elle le supplie de ne pas briser l'honneur de son père, mais cela ne le retient pas ; c'est ce qui les mène donc à une fin funeste, Sarah se tue avec le pistolet de son mari pour sauver l'honneur de sa famille « *Sarah gisait sur le trottoir, couchée sur le flanc, la main agrippée au pistolet de son mari.* »¹¹⁸

Nous remarquons d'après cette analyse que l'histoire de notre personnage ressemble à celle de Phèdre de Racine, une héroïne tragique qui souffre après avoir avouer la vérité à son mari Thésée, elle traverse la solitude et finit par se suicider comme Sarah.

Le personnage Driss répond également aux caractéristiques du héros tragique car il est victime d'un mensonge et d'une trahison de la part de son collègue et de son épouse à la fois.

Quand il a appris que son épouse avait été violée, il n'a pas accepté cet acte, pour lui c'est considéré comme un déshonneur car dans son village natal l'honneur est sacré, « *Au Rif, la valeur d'un homme reposant exclusivement sur son honneur, on apprend aux enfants à être brave et digne pour que leur dénuement soit perçu comme une condition sociale et non comme une nature* »¹¹⁹

Après cette épreuve Driss souffre d'une dépression ; pour oublier son malheur il devient alcoolique, il disparaît. Son collègue le retrouve dans un hôtel mal fréquenté « *Driss était à mi-chemin du coma éthylique lorsque le brigadier Farid Aghroub le découvrit dans la chambre 43 du Sindbad, un hôtel malfamé du vieux Tanger.* »¹²⁰. Et le prend dans une clinique spécialisée pour le soigner. Après la dépression qu'il a subie, il est sorti de la clinique et mène une enquête afin de trouver celui qui a brisé son couple. Sarah finit par lui avouer la vérité. C'est ce qui lui cause un triple choc : le viol, le mensonge de son épouse et la trahison de son collègue.

De ce fait, nous affirmons que les deux personnages de notre corpus sont des personnages tragiques.

¹¹⁸ Ibid. P.276.

¹¹⁹ Ibid.P. 78.

¹²⁰ Ibid. P. 7.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

1.1.2 Des personnages référentiels sociaux : victimes et coupables

D'après Philippe Hamon, les personnages sont historiques, mythologiques, ou sociaux ;

Personnages historiques : Napoléon III dans *Les Rougon- Macquart*, Mythologiques (Zeus, Vénus), allégorique (l'amour, la haine ...) ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier...).

Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, et leur lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus). Intégrés à un énoncé, ils serviront essentiellement « d'ancrage » référentiel en renvoyant au grand Texte de l'idéologie, des clichés, ou de la culture; ils assureront donc ce que R. Barthes appelle ailleurs un effet de réel.¹²¹

Dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, nous remarquons la présence des personnages référentiels sociaux, tels que Driss Ikker le lieutenant de police et Sarah son épouse.

Selon Hamon, les personnages référentiels représentent une vérité sociale et reflètent la réalité qui peut être une idéologie, un phénomène social ou un comportement donné...

Nos personnages représentent effectivement une réalité qui est un phénomène social ; (Driss en étant pauvre, Sarah en étant victime du viol) ; à savoir : l'humiliation, l'injustice et la violence qui touchent les valeurs culturelles de la société marocaine, comme le prouve cet extrait : « *Au Maroc, quand on est issu des franges sociales défavorisées, la seule façon d'éviter le statut de tête à claques est de s'improviser magistrat ou flic.* »¹²². C'est ce qu'a motivé Driss, malgré lui, à devenir un officier de police.

1.2 Quêtes et parcours narratifs : les rôles thématiques et les rôles actantiels

Comme nous l'avons déjà cité au début de ce chapitre, le personnage est un élément important dans une œuvre littéraire, ayant son être et son faire, il mène des actions, constituant le principe de l'intrigue. « *Son passé, son présent et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoires* »¹²³.

Dans cette citation, Hamon assure que le faire du personnage est fortement lié à son être qui est le résultat de faire antérieur ; ainsi le faire présent détermine l'être futur du personnage.

¹²¹ Hamon. Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », *In poétique du récit*, Seuil, 1977, P.122.

¹²² KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.77.

¹²³ Hamon. Philippe, *Texte et idéologie : valeur, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*, Paris, PUF, 1984, P.204.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

1.2.1 Les rôles thématiques

Les rôles thématiques sont liés à l'identité du personnage à savoir : son origine géographique, ou l'appartenance politique... etc. Permettant donc de transmettre un sens et des valeurs, selon Vincent Jouve : « *Si le rôle actanciel assure le fonctionnement du récit le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait la signification d'un texte tient en grande partie des combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques.* »¹²⁴

Le personnage Driss est un fils du Rif, « *né dans un gourbi sur les hauteurs du Rif* »¹²⁵ moqué depuis son enfance qui reste néanmoins animé par une ardente envie de s'en sortir « *Driss refusait de finir berger comme ses frères aînés au visage tanné par les vents aiguisés de Djebel Tidirhine.* »¹²⁶, il a sa licence de droit, et souhaiterait devenir procureur, il n'y parviendra pas « *Driss s'était à la recherche d'un emploi auprès des tribunaux avant de constater que le piston et le népotisme supplantaient outrageusement la compétence et la droiture* »¹²⁷, il tente sa chance à côté de l'institut royal de police de Kenitra en faisant un stage. Dans une soirée de Gala que sa résidence donne, il rencontre Sarah, la fille d'Abderrahmane Chorafa, le directeur de l'école de police de Kenitra. Sarah le séduit, il ne se fait pas prier pour demander sa main à son père. Deux mondes différents et deux conceptions de l'amour qui vont mener le jeune couple à la déchéance et au chaos. Un soir Driss est invité à Casablanca, sa femme se fait violée. Le lieutenant mène secrètement l'enquête pour trouver le violeur de son épouse.

1.2.2 Les rôles actantiels

Dans notre étude, nous considérons également les travaux de Greimas qui propose six types d'actants pour comprendre le sens de la communication et la quête des personnages dans le récit : le sujet, le destinataire, l'objet, L'adjuvant, l'opposant et le destinataire.

Voici donc le schéma actantiel :

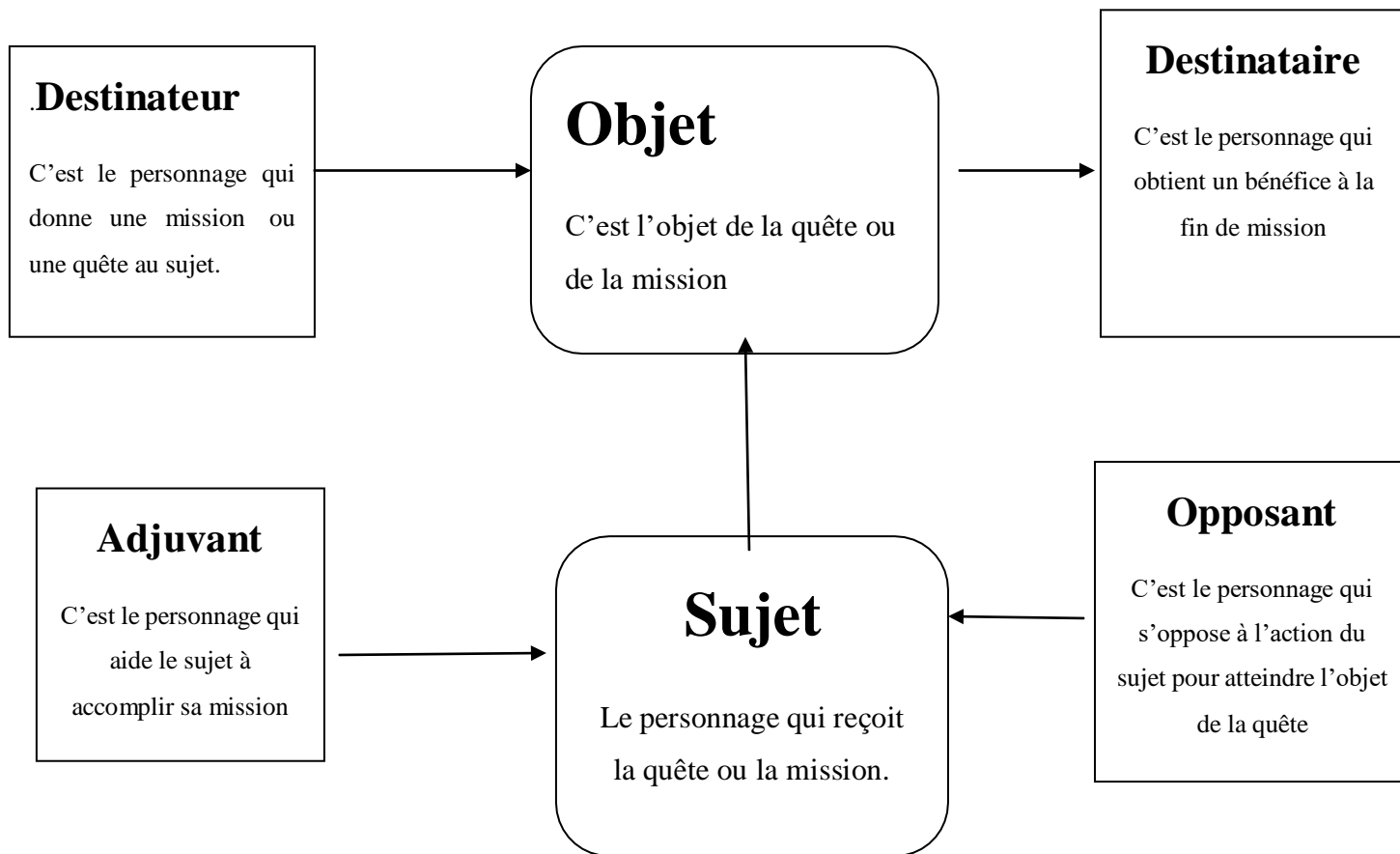
¹²⁴ Jouve. Vincent, *La poétique du récit*, Armand Colin, 1997, P.35

¹²⁵ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.77.

¹²⁶ Idem.

¹²⁷ Ibid. P.78-79.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

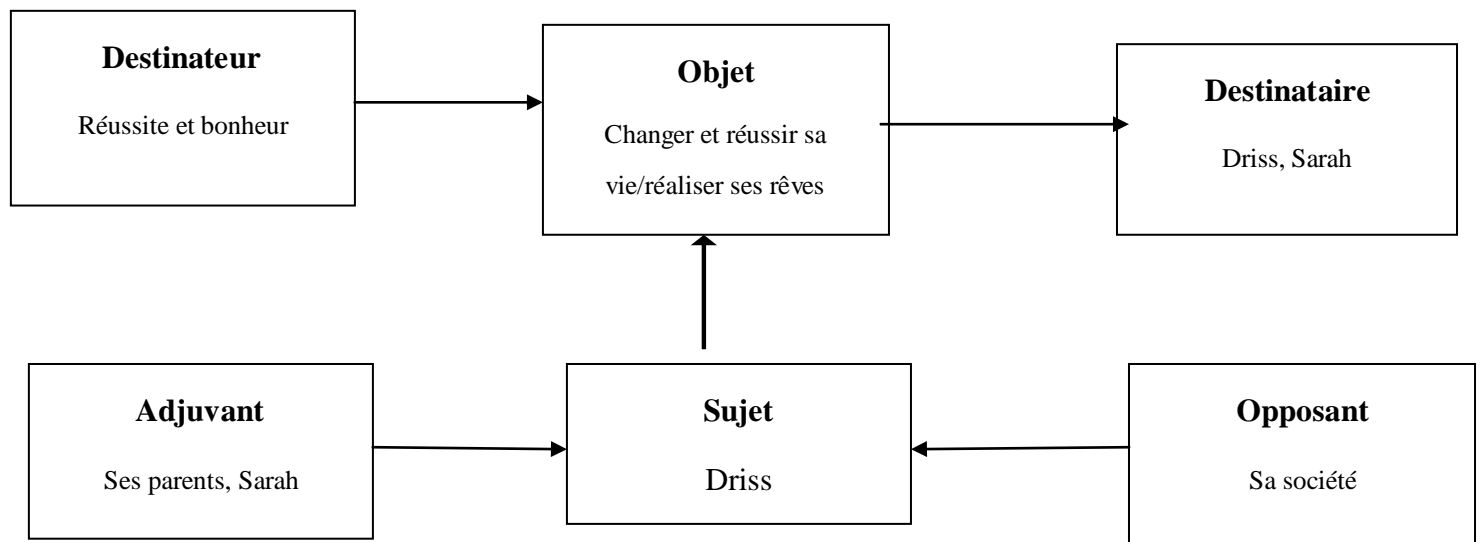


Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Nous allons donc faire une lecture actancielle et souligner les quêtes principales du récit afin d'indiquer le rôle de chaque personnage

1.2.3 Les quêtes de Driss

- **La quête de soi**

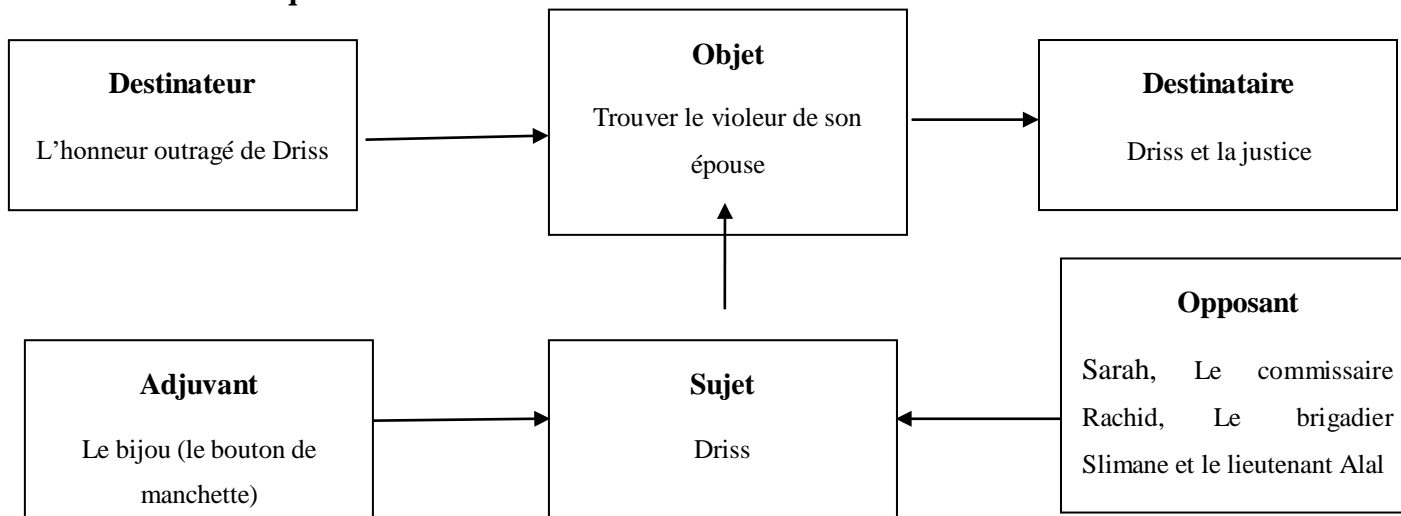


Nous avons illustré ci-dessus la quête de soi et du personnel de Driss qu'il a mené afin de changer sa vie et de réaliser ses rêves. Dans ce schéma le destinataire c'est la réussite et le bonheur qui pousse Driss à agir. Le sujet c'est Driss qui est ambitieux de changer sa vie. L'objet ou le but de l'action est de réussir ses études et sa vie. La bénéficiaire de l'action, c'est à dire le destinataire sont Driss et Sarah qui grâce à elle il travaille comme officier de police. Ceux qui ont aidé Driss à accomplir sa quête, à savoir les adjuvants sont la baraka de ses parents et Sarah. Sa société qui rabaisse les pauvres malgré leurs compétences qui empêchent de réaliser sa quête.

Nous remarquons à travers ce schéma et cette analyse que Driss est un personnage tragique, parce qu'il n'a pas pu réaliser son rêve et vivre la vie qu'il la souhaitait.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

- la quête de la vérité

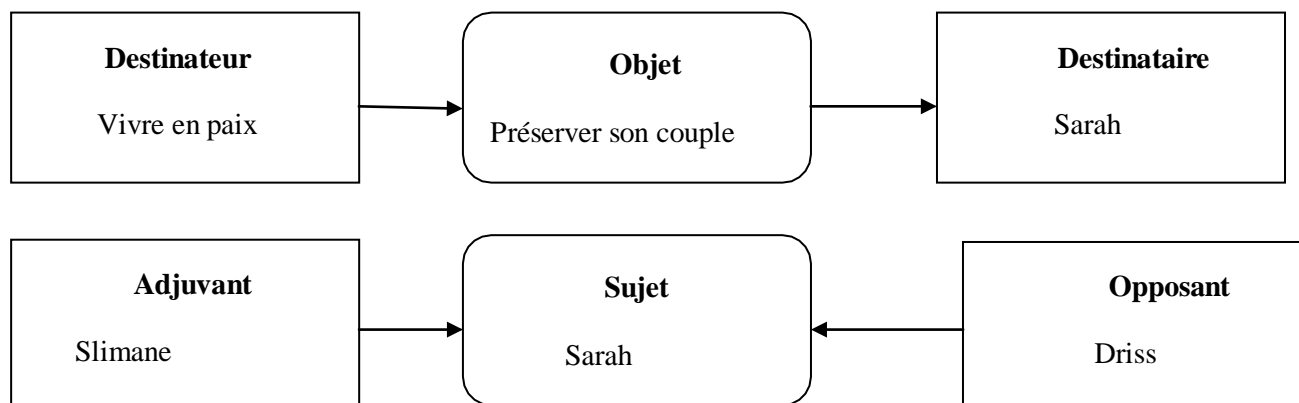


Nous avons schématisé la quête recherchée par Driss qui est la vérité, son objectif c'est de trouver le violeur de son épouse. Le destinateur de cette quête c'est la volonté de connaître la vérité, en effet ce dernier semble souffrir bien plus que la véritable victime.

Grace au bijou (le bouton de manchette) qu'a laissé l'agresseur dans la chambre à coucher de Driss ; cet objet a aidé ce dernier de trouver cet agresseur. Sarah est son premier opposant principal car elle lui a caché la vérité sur sa liaison avec Slimane. Le commissaire Rachid refuse de lui confier l'enquête, ainsi que le Brigadier Slimane et le lieutenant Alal ce sont également les opposants de cette quête.

1.2.4 La quête de Sarah

- Cacher la vérité à Driss



Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Nous avons illustré ci-dessus la quête de Sarah qu'il s'agit de cacher la vérité qu'elle a mené afin protéger et préserver son couple. Dans ce schéma le destinataire c'est la paix et le bonheur qui pousse Sarah à rester silencieuse. Le sujet c'est Sarah qui veut garder son mari. L'objet ou le but de l'action de préserver son couple. La bénéficiaire de l'action, c'est à dire le destinataire c'est Sarah elle-même. Celui qui a aidé Sarah à accomplir sa quête, à savoir l'adjuvant c'est Slimane avec qui Sarah trahit Driss. Celui qui oppose cette action c'est Driss qui a mené une enquête et a fini par tout savoir.

Enfin, le personnage Sarah a échoué dans sa quête car la vérité a fini par éclater au grand jour.

2. Une temporalité analeptique

Le mot temps, selon le dictionnaire de la langue française *le Robert* signifie «une continuité indéfinie qui paraît être le milieu où se déroule la succession des existences, des vies, des événements et des phénomènes, les changements, les mouvements, etc ».¹²⁸

En narratologie, l'étude du temps consiste à désigner la relation entre le temps réel et le temps fictif, ou le temps de l'histoire et le temps du récit.

Dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, l'auteur inverse l'ordre chronologique des événements et rapporte le dernier événement avant le premier pour annoncer une violence dans l'écriture de la temporalité, il fait des allers-retours d'un événement à un autre.

Gérard Genette considère ces désordres temporeux « *des anachronies narratives* », il les a définies comme: « *les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »¹²⁹, les formes bien connues de discordance entre les deux ordres temporels étant la prolepse et l'analepse. Les anachronies narratives bouleversent l'ordre temporel du récit.

Pour Lui : « *Toute anachronie constitue par rapport au récit dans lequel elle s'insère- sur lequel elle se greffe-un récit temporellement second, subordonné au premier* »¹³⁰

Nous allons analyser le temps du récit qui reflète l'incohérence de la narration afin de prouver que la temporalité de notre corpus participe à la violence dans la narration.

¹²⁸ REY, Alain, Le dictionnaire de la langue française *Le Robert*, 1998.

¹²⁹ GENETTE, Gérard, *Figure III*, éd. Seuil, Paris, p.79.

¹³⁰ Ibid. P.90.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

2.1 Un incipit In media RES

Selon le dictionnaire du littéraire :

Incipit liber (« ici commence le livre ») est la formule latine qui, à défaut de titre, servait à indiquer le début d'un nouveau texte dans les manuscrits médiévaux. La critique littéraire use de cette expression d'origine savante sous une forme réduite au seul terme d'incipit. Au sens restreint, celui-ci désigne la première phrase, voire les premiers mots d'un texte ; et, suivant une acception concurrente, les premières lignes, parfois même tout le début, d'une œuvre.¹³¹

L'incipit in media res « Cette locution latine trouve son origine dans l'écriture narrative. Elle désigne une situation où le lecteur est directement placé au milieu des choses, c'est-à-dire au cœur de l'action, un concept créé par Horace dans "L'art poétique". »¹³²

Dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, l'auteur nous met directement au cœur de l'action dès le début de l'histoire.

Driss Ikker était à mi-chemin du coma éthylique lorsque le brigadier Farid Aghroub le découvrit dans la chambre 43 du Sindbad, un hôtel malfamé du vieux Tanger.

Driss était couché en travers du lit, complètement nu. A côté de lui ronflait une prostituée que Farid avait souvent coffrée, une fausse blonde à la poitrine tombante qui passait son temps à se souler au bar, derrière la réception.

La chambre empestait la vesse, le tabac et le vomi. Une culotte trainait par terre, à côté d'un soutien-gorge effrangé et de bas qui avaient connu des jours meilleurs. Sur une chaise renversée s'entrelaçaient une chaussure éculée, un foulard berbère et une robe de bazar. Des bouteilles de vin vides traînaient ça et là au milieu d'une véritable porcherie.

Farid se pencha sur un cendrier débordant de mégots, en renifla un.

-Purée, du cannabis, je vais dire quoi au patron moi ?

Il vida le cendrier dans les cabinets, tira la chasse dans la chambre vérifié s'il n'y avait pas d'autres choses compromettantes à faire disparaître. Après s'être assuré qu'aucune seringue louche ou trace de poudre blanche n'avait échappé à sa vigilance, il s'occupa du dormeur. Il lui souleva un bras, le bras retomba mollement dans le vide.

¹³¹ *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.303.

¹³² <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14088/in-medias-res/>. Consulté le 15.08.2021.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Réveillez-vous, lieutenant ça fait des jours et des nuits que je vous cherche. Tout le monde se demande où vous étiez passé.¹³³

Nous remarquons dans cet extrait relevé de la première page du roman, que l'auteur nous met directement en scène du récit, il nous fait entrer en contact direct avec l'intrigue du roman, premièrement pour nous identifier l'action qui est la disparition et l'état de Driss après le viol de son époux. Ensuite, pour nous informer (qui ? Le lieutenant Driss), (où ? un hôtel malfamé du vieux Tanger où le lieutenant Farid l'a retrouvé). Et pour nous intéresser en jouant sur le ressort dramatique. Enfin, pour susciter notre attention et notre curiosité, il a bien décrit l'état de notre personnage (qui était à mi-chemin du coma éthylique).

2.2 Des analepses pour les besoins de l'enquête

L'analepse selon Gérard Genette est « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où on se trouve »¹³⁴ il la considère également comme : « Le moment où l'auteur revient sur un épisode passé de l'histoire afin de mieux expliquer l'action ou afin de compléter le portrait d'un personnage »¹³⁵. L'analepse est donc le fait d'effectuer un retour sur des événements antérieurs au moment de la narration.

Les analepses sont présentes dans notre corpus, la narration n'est pas stable, l'auteur passe d'un événement à un autre. Dans ces extraits nous allons voir ce qui s'est passé le jour où Sarah s'est fait violée « Il était midi pile, en ce jour béni du 8 avril. Le lieutenant Driss sirotait une bière dans le petit jardin potager de sa maison [...] »¹³⁶, « Ikker arriva à Casablanca vers 17h30[...] »¹³⁷, « Driss arriva chez lui vers 1h 45. Il laissa sa voiture dans la rue. Le portail du garage grinçait fort et Driss ne voulait pas réveiller sa femme [...] »¹³⁸ le narrateur en revenant en arrière nous raconte en détails ce qui s'est passé avec Sarah et Driss le jour de l'outrage pour des raisons de compréhension. Il s'agit donc d'une analepse explicative.

Dans cet extrait, le narrateur rappelle au passé de Driss, ses origines, son enfance, ses ambitions professionnels et sa rencontre avec Sarah. « Au lycée, Driss Ikker ambitionnait de devenir procureur. Né dans un gourbet sur les hauteurs du Rif, de père éleveur de chèvres et

¹³³ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.7-8.

¹³⁴ Ibid. P. 82.

¹³⁵ Ibid. P.90.

¹³⁶ Ibid. P.51

¹³⁷ Ibid. P.52

¹³⁸ Ibid. P 56.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

*de mère bête de somme, le petit Driss refusait de finir berger comme ses frères aînés au visage tanné [...]»*¹³⁹, le narrateur nous raconte cet épisode de la vie de notre personnage pour évoquer une enfance difficile.

« *Le docteur Brahim se souvenait parfaitement d'avoir soigné le petit Saïd dans la nuit du 8 au 9 avril, de minuit à 4 heures du matin.* »¹⁴⁰ Dans cet extrait, il s'agit d'un témoignage d'un docteur, pour Arslène qui était accusé d'avoir agressé l'épouse de Driss. Ce docteur, en pensant en arrière, affirme son acquittement.

« *Six mois avant la fin du cursus, tandis qu'il passait ses nuits à s'imaginer en train de se décomposer dans son bled empestant la crotte de bique* »¹⁴¹ le narrateur dans cet extrait nous raconte également cet épisode de la vie de Driss avant la fin de son cursus.

« *Deux mois plus tard, Sarah et Driss étaient à Tanger.* »¹⁴² Et dans ce passage il nous informe qu'après deux mois de mariage de Driss et Sarah, ils sont installés à Tanger.

« *Driss et Malik s'étaient rencontrés six mois plus tôt dans un gala de charité.* »¹⁴³ enfin dans ce dernier passage, le narrateur nous informe également que Driss et son ami Malik se sont rencontrés six mois plus tôt dans un gala.

Pour conclure, les événements ne sont pas successifs et la temporalité est bouleversée ; ce qui confère à notre corpus une violence dans la temporalité narrative.

3. Des espaces et des abus

Le mot espace représente l'ensemble des lieux qui encadrent l'action et qu'occupent les personnages. Selon Gérard Genette, l'espace désigne « *un système de relations purement différentielles où chaque élément se qualifie par la place qu'il occupe dans un tableau d'ensemble et par les rapports verticaux et horizontaux qu'il entretient avec les éléments parents et voisins* »¹⁴⁴ c'est-à-dire, il est un élément fondamental dans la narration.

Sa représentation dans un roman nous fait entrer dans un monde fictif ; entre la réalité et le monde imaginaire de l'auteur, comme le note Gérard Genette :

¹³⁹ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.77

¹⁴⁰ Ibid. P.43.

¹⁴¹ Ibid. P.79

¹⁴² Ibid. P.91.

¹⁴³ Ibid. P.192.

¹⁴⁴ GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, Edition du Seuil, 1969. p. 43.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

La littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, et comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues. Qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter.¹⁴⁵

Pour analyser l'espace dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, nous avons décelé deux types d'espaces qui véhiculent de la violence au sens propre et au sens figuré : des espaces clos et des espaces ouverts.

3.1 Des espaces clos

Les espaces clos sont des lieux totalement limités ou partiellement limités, conçus ou destinés à des usages humains, avec des accès ou des sorties limités, pour ses conceptions, ses emplacements, ses atmosphères, ses matériaux, ou ses substances ou d'autres conditions. Nous indiquons quelques espaces clos présents dans notre corpus véhiculant la violence.

3.1.1 La chambre à coucher : la scène de crime

La chambre à coucher est une pièce d'un logement ou d'une maison destinée à assurer le sommeil et le repos des ses habitants, elle se compose en principe d'un lit.

Dans une maison, il y'a plusieurs pièces, mais la chambre à coucher a son attribut spécial, elle est représentée comme un lieu d'échange et d'intimité pour les époux.

La chambre est un espace de sécurité où les couples évoluent pour sortir de la routine et l'ennui qui peuvent s'infiltrer dans les relations conjugales.

Dans notre corpus, la chambre à coucher est représentée comme un lieu de violence, un lieu qui véhicule le malheur et d'enfer pour les personnages Driss et Sarah, un lieu où Sarah s'est fait violée en absence de son époux.

La porte de la chambre à coucher était ouverte. Un abat jour était allumé sur la table de chevet. Driss manqua de tomber à la renverse en découvrant sa femme toute nue, allongée à plat ventre sur le lit. Elle avait les mains menottées à la tête du lit, quelque chose de noir sur la bouche, et un bandeau sur les yeux.¹⁴⁶

¹⁴⁵ Idem.

¹⁴⁶ Khadra, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.56

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Cet extrait montre le crime qui s'est produit dans la chambre à coucher, Driss retrouve son épouse violée dans son lit, cet espace dans lequel ils ont partagé des beaux souvenirs, devient donc un espace du cauchemar, de peur et de malaise pour eux.

Cette extrait montre ce malaise : « *Le malaise de Driss s'accroît devant la porte ouverte sur la chambre à coucher.* »¹⁴⁷.

Cet espace est censé d'être un lieu de proximité et d'amour, il est représenté dans notre corpus, comme un espace d'insécurité et de dégoût pour Sarah et Driss.

3.1.2 Le commissariat : le refuge du violeur

Le commissariat est d'abord un refuge de sécurité, un lieu où se trouvent les services de police. Cet espace est situé à Tanger dans notre corpus ; il est un lieu où nous voyons des violences verbales et conjugales commises entre les personnages du roman. Ces extraits les confirment : « *Le lieutenant lui écrasa de nouveau le front contre le vitre* »¹⁴⁸, « *j'ai envie de t'arracher ce qu'il te reste de peau avec mes mains nues* »¹⁴⁹...

3.1.3 Chez Slimane (la maison) : un lieu de deuil et de sang

La maison est un espace d'habitation qui protège et assure la sécurité d'un individu. Dans L'ouvrage *La poétique de l'espace* de Gaston Bachelard, il procède à l'analyse du «premier univers» de l'être humain qu'est la maison :

Pour une étude phénoménologique des valeurs d'intimité de l'espace intérieur, la maison est, de toute évidence, un être privilégié, à condition, bien entendu, de prendre la maison à la fois dans son unité et sa complexité, en essayant d'en intégrer toutes les valeurs particulières dans une valeur fondamentale.¹⁵⁰

Selon le dictionnaire des symboles la maison est :

Comme la cité, comme le temple*, la maison est au centre du monde. (...) la maison arabe est aussi carrée, fermée autour d'une cour carrée, qui comporte en son centre jardin* ou fontaine* : c'est un univers clos à quatre dimensions, dont le jardin central est une évocation édénique, ouvert en outre exclusivement à l'influence céleste.¹⁵¹

¹⁴⁷ Ibid. P.66.

¹⁴⁸ Ibid.P.29.

¹⁴⁹ Ibid. P.39

¹⁵⁰ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 51

¹⁵¹ Dictionnaire des symboles, sous la direction de CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain édition Robert Laffont, Paris, 2012, P.603.

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Nous examinons également une scène de violence chez Slimane commise par Driss, nous les citons dans ces passages : « *Il m'a laissé pour mort* »¹⁵².

Driss ne s'arrêta de cogner que lorsqu'une douleur explosive lui engourdit le poignet. Ensuite telle une tornade, il se rua sur le mobilier du salon, n'épargnant ni les livres, ni les étagères, ni les tableaux qu'il jeta au sol, ni les fauteuils qu'il renversa les uns sur les autres, ni le grand miroir qu'il brisa avec une statuette, ni les rideaux de brocart qu'il arracha avec leurs tringles, ni les murs contre lesquels il fracassa toutes les bouteilles d'alcool qu'il trouva.¹⁵³

Nous relevons dans ces deux extraits une violence physique commise contre le brigadier Slimane. Driss dès qu'il a découvert que Slimane son collègue est le violeur de son épouse, il s'est directement dirigé vers lui, en le voyant il a perdu contrôle, il a agressé Slimane et lui a détruit toute sa maison.

3.2 Des espaces ouverts

Les espaces ouverts sont des lieux de liberté, des lieux indéterminés tels que les rues, les zones de recul devant les bâtiments exceptionnels, les berges de fleuves, les espaces verts, etc. Dans notre corpus nous soulignons des lieux ouverts qui reflètent de la violence.

3.2.1 Sur le bateau : de l'abus de confiance

Un bateau est une construction humaine qui flotte et se déplace dans l'eau dirigé par des marins; il répond aux besoins maritimes. C'est un lieu calme où l'on peut se reposer et se détendre. Le personnage Sarah y subit une violence morale. C'est ce que montre cet extrait :

J'étais un peu crispée d'être seule avec lui sur le bateau. Il l'a remarqué. Pour me déstresser, il m'a invitée à prendre la barre. Je lui ai dit que je ne savais pas piloter. Il m'a dit que c'était facile et qu'il allait me montrer comment faire. Pendant que je tenais le volant, il s'est glissé derrière moi et posé ses mains sur les miennes. J'ai voulu me défaire de son emprise, mais aucun de mes muscles ne répondait. J'étais tétanisée.¹⁵⁴

Cet extrait montre le malaise de Sarah en partant avec Slimane, nous remarquons la présence des champs lexicaux de la violence : crispée, (elle a été crispée d'être seule avec lui),

¹⁵² Ibid.P.265.

¹⁵³ Ibid.P.264.

¹⁵⁴ Ibid.P.271

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

tétanisée (il s'est glissé contre elle, elle a voulu le pousser mais elle n'a pas pu). De ce fait cet espace est également considéré comme un espace de violence.

3.2.2 Un quartier défavorisé : des agressions verbales et physiques

Un quartier est un espace urbain, une partie d'une ville ou d'un territoire. Bab Dar Dbagh, c'est un petit quartier qui se situe à Tanger où Driss mène son enquête en cherchant le violeur de sa femme. Il se fait agresser par des jeunes de ce même quartier.

Soudain, au détour d'une venelle, deux hommes surgirent 'une porte cochère et se jetèrent sur le lieutenant. Pris de court, Driss ne put éviter le coup de pied qui lui foudroya l'entre-jambe ni le poing qui manqua de l'assommer. Il cogna à l'aveugle, parvint à repousser l'un des assaillants ; l'autre tenta de le ceinturer par-derrière.¹⁵⁵

A travers cet extrait, nous décelons, des violences physiques commises contre Driss dans ce quartier de Bab Dar Dbagh. Deux hommes se jettent sur lui et le tabasse d'un coup de pied.

3.2.3 La rue : une scène de suicide

La rue est un espace urbain, de la pluralité, d'un ensemble des habitants, des maisons et des commerçants. Cet espace dans notre corpus est représenté comme un lieu de malheur où la tragédie s'est produite ; il se trouve en dehors de chez Driss. Là où Sarah met fin à ses jours :

Elle se dirigea sur le palier, en titubant, descendit l'escalier comme on descend aux enfers. La porte claqua dans le vestibule. Driss fronça les sourcils. Pourquoi Sarah était-elle sortie dans la rue en robe de nuit ? Soudain, il s'aperçut que le holster n'était plus sur la commode. Une sueur froide lui glaça le dos.

—Oh !Non...

Il s'élança vers les escaliers. Le holster était sur une marche ; le pistolet avait disparu.

—Sarah, cria-t-il de toutes ses forces, ne fais pas ...

Une dénotation éclata dans la rue, suivie d'un violent de freins.

—Non, non, non ! hurla Driss en dévalant l'escalier.

Dehors, la nuit pesait sur la rue comme un cas de conscience. Un taxi s'était arrêté au milieu de la chaussée, les phares allumés. Des silhouettes accouraient aux fenêtres alentour :

Sarah gisait sur le trottoir, couchée sur le flanc, la main agrippée au pistolet de son mari. Driss se prit la tête à deux mains et tomba à genoux.¹⁵⁶

¹⁵⁵ Ibid. P.231

¹⁵⁶ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019, P.275

Deuxième chapitre : de la violence dans la narration

Tout cet extrait montre la violence du suicide de Sarah dans la rue, elle a pris le pistolet de son époux et est sortie avec une robe de nuit, elle a mis fin à ses jours, et Driss n'a pas pu la sauver en dévalant l'escalier.

Synthèse

Dans ce deuxième chapitre, nous avons montré que notre corpus *L'outrage fait à Sarah Ikker* véhicule de la violence dans la structure narrative.

Nous avons d'abord étudié le statut des personnages principaux de l'œuvre en nous référant aux travaux de Philippe Hamon, nous avons analysé leur être et leur faire. Nous avons montré qu'il s'agit de personnages tragiques.

Par la suite, nous nous sommes intéressés à la temporalité dans le roman, nous avons décelé un incipit in média RES, pour l'ordre narratif, nous avons montré que le temps est analeptique, ce désordre renvoie au parcours chaotique des personnages.

Enfin, nous avons analysé l'espace. Nous nous sommes penchés sur les espaces clos et ouverts, nous avons montré que la violence évolue au sein de ces deux espaces.

Vers la fin de ce chapitre, nous affirmons donc que *L'outrage fait à Sarah Ikker* est un texte dont l'écriture crée une distorsion volontaire de la structure du récit.

Troisième chapitre :
L'éclatement des codes génériques

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

Dans ce dernier chapitre intitulé « l'éclatement des codes génériques »¹⁵⁷, nous allons nous intéresser à l'étude de différents genres convoqués par l'auteur dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*.

Bien que le paratexte indique une mention «roman », il s'agit en effet d'un roman algérien qui s'inscrit dans la littérature algérienne d'expression française, mais nous remarquons que ce corpus est à la croisée de plusieurs autres genres littéraires tels que le roman policier, la poésie en prose, le fait divers, le monologue intérieur, la tragédie et le pamphlet.

Notre objectif dans ce chapitre consiste à montrer que la violence est également véhiculée à travers le mélange des genres. Le mot éclatement montre qu'il n'est pas que générique mais également lié à la tradition et à la condition de la femme, c'est-à-dire, à l'acte de viol.

¹⁵⁷ A travers le mot éclatement des codes génériques, on sous-entend éclatement d'une cellule familiale.

❖ Définition du genre littéraire

Un genre littéraire est une notion qui permet de classer des œuvres littéraires selon la forme de l'œuvre, son contenu et le registre employé. Le dictionnaire du littéraire nous donne la définition suivante :

Le mot « genre » désigne une classe d'objets qui partagent une série de caractères communs. Dans le domaine culturel, le terme recouvre deux sortes d'emplois souvent mêlés : 1) Un usage théorique qui, pour les textes comme pour les autres langages, définit par des règles des formes, contenu et but visés (ainsi la tragédie implique la forme théâtrale, des événements funestes advenant à des personnages de haut rang et un but cathartique). 2) Un emploi empirique qui, au fil de l'histoire, a opéré et opère des regroupements d'œuvres en ensembles plus en moins stables, en mettant en avant l'un ou l'autre critère (ainsi le roman se définit comme récit, mais peut avoir divers contenus et buts, et a été subdivisé en plusieurs sous genre). L'étude des genres constitue la poétique.¹⁵⁸

La catégorisation d'une œuvre permet donc une meilleure compréhension du texte. Ils sont organisés selon des caractéristiques liées à un certain genre : poésie, théâtre, roman épisodique, roman policier ... etc.

Dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, nous examinons la présence d'un éclatement des genres, l'auteur y emploie plusieurs dans son écriture. Nous décelons notamment : le roman policier, la poésie en prose, le fait divers, le monologue intérieur, la tragédie familiale et le pamphlet.

1. Le roman policier : de l'enquête à la quête

Selon le dictionnaire du littéraire :

Le roman policier est une fiction qui met en scène une enquête criminelle portant sur un ou des assassinats et dont le récit se fonde sur une narration régressive : l'enquête doit reconstituer l'histoire de ce qui s'est passé, à quoi ni l'enquêteur ni le lecteur n'ont assisté. La structure en repose sur quatre fonctions : la victime, l'enquêteur, le suspect et le coupable. Le développement du genre a réalisé des transgressions diverses de ce

¹⁵⁸ *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.258.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

contraintes-types. La mise en place de nouvelles formules a généré des sous-genres dont le roman d'espionnage, le roman de suspense, le roman noir.¹⁵⁹

Le roman policier est donc l'un des genres littéraires les plus connus et les plus intéressants, un genre qui a laissé sa marque sur la scène littéraire. Il est centré sur un crime au sens juridique du terme. Yves Reuter le définit ainsi :

Le roman policier peut être caractérisé par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible (ou qui devrait l'être).son enjeu est, selon les cas, de savoir qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et /ou de triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspense).¹⁶⁰

D'après cette définition, nous remarquons que le roman policier est composé de trois différentes catégories : D'abord, le roman à énigme, il se compose de deux histoires : celle de celle du crime, et celle de l'enquête. Puis le roman noir ; celui-ci se concentre sur le coupable, la victime ou l'enquêteur et met au premier plan la société. Enfin, le roman à suspense où le lecteur doit être tenu en haleine. C'est la victime qui est au premier plan.

La littérature policière est une catégorie narrative qui se repose principalement sur six caractéristiques qui sont : le crime, la victime, l'enquête, le coupable, le mobile, et le mode opératoire. Ces dernières jouent un rôle essentiel dans le roman policier dans lequel nous inscrivons dans corpus.

1.1 Le crime

C'est le premier aspect du roman policier. D'après Alain Bauer et Emile Pérez :

Le crime, au sens pénal du terme, est une classification d'infractions qui se distingue du délit et de la contravention par le degré de gravité de l'infraction commise. Le crime se détermine par sa sanction, plus précisément par la peine encourue (peine d'emprisonnement supérieure à dix ans de réclusion criminelle). Ces peines ne sont pas exclusives d'une peine d'amende. L'auteur d'un crime est jugé en cour d'assises. Ces dernières années, toutefois, une tendance à la correctionnalisation est constatée au travers notamment d'une requalification des faits.¹⁶¹

¹⁵⁹ *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.552.

¹⁶⁰ REUTER, Yves, *Le roman policier*, paris : Armand Colin, 2007, p.9.

¹⁶¹ <https://www.cairn.info/les-100-mots-de-la-police-et-du-crime--9782130567240-page-97.htm>.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

Ainsi nous considérons un roman comme étant roman policier, noir ou à énigme lorsqu'il s'agit d'une affaire policière ou une enquête judiciaire, généralement dans ce genre littéraire, nous voyons le crime est là depuis le début, placé au centre de l'intrigue, voire l'histoire racontée. Un complot policier nous met en garde dès l'incipit pour rechercher le coupable et ouvrir la voie à l'avancée de l'enquête.

Dans notre corpus, le récit tourne autour d'un crime du début jusqu'à la fin qui est le viol, Sarah Ikker est victime de ce crime, son mari Driss lieutenant de police la retrouve violée à leur domicile. Cet acte nécessite donc une enquête afin de trouver le coupable et mettre la lumière sur cette affaire sordide. De ce fait, le suivi de la trame du récit montre que notre roman se situe dans le genre policier.

1.2 La victime

C'est la personne, sur laquelle le crime est commis, c'est-à-dire la personne qui subit le méfait ; qu'elle soit tuée, blessée ou agressée. Le personnage Sarah qui est retrouvée violée à son domicile est donc la victime dans la partie policière de notre récit.

1.3 L'enquête

Selon le dictionnaire français, l'enquête est un :

Ensemble des opérations d'investigations menées préalablement à la saisine des juridictions compétentes par les officiers et agents de police judiciaire, en vue de constater les infractions à la loi pénale, d'en rassembler les preuves et d'en rechercher les auteurs.¹⁶²

De ce fait nous pouvons indiquer que Yasmina Khadra dans son œuvre montre une enquête à laquelle nous sommes habitués : nous avons le lieutenant Alal et Driss qui mène l'enquête, la victime de crime Sarah Ikker, des preuves qui peuvent aider Driss à déterminer le coupable... Driss l'époux de la victime ne constate que le lieutenant Alal qui s'est chargé de l'enquête n'avance pas dans cette affaire, il mène son enquête seul comme le montre cet extrait qui est un dialogue entre le lieutenant Farid et Driss :

¹⁶² <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/enqu%c3%aate+de+polic>.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

-C'est à Alal de mener l'enquête, voyons. Il ne va pas être content d'apprendre que vous marchez sur ses platebandes.

- Je l'emmerde. Ce fanfaron fait du surplace. Il n'est pas foutu de relever une empreinte digitale sur un bout de scotch.¹⁶³

Driss mène donc son enquête seul afin d'élucider l'enquête en allant au bout de sa quête qui consiste à trouver le violeur de Sarah.

1.4 Le coupable

Le coupable dans une enquête policière est la personne qui commet un crime. La définition juridique d'un coupable désigne « *la personne jugée par un tribunal ou une cour comme étant effectivement l'auteur d'une infraction* ». ¹⁶⁴

Dans notre corpus, le lieutenant Slimane est le premier coupable et le violeur, notamment Sarah est également considérée comme étant coupable à cause d'une erreur qu'elle a commise en mentant et trahissant son époux.

1.5 Le mobile

« *Le mobile est la raison qui pousse le coupable à commettre le crime* »¹⁶⁵. La tâche de l'enquêteur est de découvrir la cause du crime, la question qu'il se pose tourne autour de cette raison, « pourquoi Slimane son collègue a-t'il violé sa femme ? Comment a-t'il pu le trahir ? »...Driss découvre que sa femme l'a déjà trahi avec Slimane, elle lui avoue qu'il la menace en lui demandant de la voir pour une dernière fois, sinon il raconte l'adultère à son époux, elle le refuse, et c'est ce qu'il le pousse à commettre ce crime. « (...) *Il a dit qu'il voulait m'aimer une dernière fois. J'ai refusé. ça l'a rendu plus fou encore. Il est allé jusqu'à venir à maintes reprises garer sa voiture devant chez nous. Au vu et au su des voisins. Il me menaçait(...)* »¹⁶⁶.

¹⁶³ KHADRA. Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.68.

¹⁶⁴ <https://droit-finances.commentcamarche.com/faq/4086-coupable-culpabilite-definition-juridique>

¹⁶⁵ Jessica, Dutertre, *Les caractéristique du genre policier*, Education. 2012, dumas-00735156, P.21.

¹⁶⁶ KHADRA. Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.272.

1.6 Le mode opératoire

« Cet élément désigne le moyen ou la manière dont le crime a été commis »¹⁶⁷. Le mode opératoire dans notre corpus renvoie à la façon dont il l'a torturé en lui menottant les mains à la tête du lit, et en lui mettant un bandeau sur la bouche, un autre sur les yeux... De ce fait Driss a pu réussir sa quête en dévoilant le mystère de ce crime. Il a pu trouver les réponses à toutes ses questions.

En nous référant aux procédés littéraires du genre policier décelés plus haut, nous aimerions confirmer la dimension de notre corpus au roman policier.

Le genre policier doit contenir des thèmes qui montre l'apparence noire de la société tels que le crime, la violence, l'insécurité urbaines, la société clanique, les enlèvements, la corruption policière et politique, etc. Yves Reuter le signale dans son ouvrage *le roman policier* ainsi :

Les scénarios sont eux aussi très diversifiés : histoires de vie (notamment de gangsters) (...) casses, meurtres, kidnappings, délinquance juvénile, études de cas (...) complots, villes corrompues, innocents pris dans un engrenage, histoires de racisme, huis clos(...) tueurs souhaitant se retirer (...).¹⁶⁸

Notre corpus met en œuvre une enquête qui traite en effet des thèmes à savoir le crime, la violence et la condition féminine dans la société marocaine, l'auteur met en place cette démarche dans le cadre d'une enquête policière, ce qui prouve qu'il cherche à écrire une histoire purement policière. Nous confirmons donc que notre corpus s'inscrit dans le roman policier.

¹⁶⁷ Jessica, Dutertre, *Les caractéristique du genre policier*, Education. 2012, dumas-00735156, P.21.

¹⁶⁸ REUTER, Yves, *Le roman policier*, paris : Armand Colin, 2007[1997], p.59.

2. La poésie en prose : un récit poétique

La poésie en prose autrement dit le poème en prose, est un mélange entre la prose et la poésie. Selon le dictionnaire du littéraire :

Le poème en prose est une forme poétique débarrassée de la contrainte du vers : la création d'un rythme s'y accomplit par l'exploration des sources du langage « usuel ». Il s'est affirmé comme un genre majeur de la littérature moderne, à partir du milieu du XIX^{ème} siècle.¹⁶⁹

Ce genre se distingue par « *l'affranchissement à l'égard des règles poétiques et de l'assimilation traditionnelle entre poésie et versification* »¹⁷⁰, ainsi c'est toujours un genre poétique toutefois il transgresse les règles de la versification.

Notre corpus se situe au confluent de la prose et de la poésie. Sa fonction esthétique nous permet d'affirmer que *L'outrage fait à Sarah Ikker* est un roman en prose car dans le processus de lecture, nous sommes confrontés à des passages poétiques. Ces extraits, à titre d'exemple, confirment nos propos :

La nuit tomba doucement sur Tanger. L'odeur de la mer se répondit dans l'air, douce comme une carasse. Les rues grouillaient d'un monde tranquille. Les terrasses étaient prises d'assaut. Un groupe de touristes prenait des selfies çà et là, ravi de la fraîcheur du soir. C'est une belle ville de Tanger. Il émane de ses entrailles des ondes heureuses. Les dieux de la mythologie méditerranéenne y reposent en paix (...) ¹⁷¹.

La mer était aussi belle qu'un court de tennis. Dans les lumières rasantes du couchant, on pouvait voir la rive d'en face que l'Espagne dressait en mirador pour surveiller l'Afrique et ses incessantes déferlantes de migrants hallucinés (...). ¹⁷²

Ces deux passages relèvent des procédés de la stylistique tels que la comparaison dans : « la nuit douce comme une carasse », la métaphore dans : « l'odeur de la mer se répondit dans l'air ; la mer était belle qu'un court de tennis... », L'hyperbole dans : « on pouvait voir la rive d'en face que l'Espagne dressait en mirador pour surveiller l'Afrique... ». Ces figures de style confèrent au texte une poésie que la littérature associe au poème.

¹⁶⁹ Le *dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.462.

¹⁷⁰ *Les grands genres littéraires, op. cit.*, p.63.

¹⁷¹ KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.115.

¹⁷² *Ibid.* P.251.

*« Lorsque s'en va l'amour
Il part pour de bon
On ne retient pas le vent
Ni la fuite des jours »¹⁷³*

*« Pour toi, j'ai laissé tomber
L'amour de ma vie
Et je t'ai préférée
A mes chers enfants
Pour toi, j'ai renoncé
Aux romances des nuits
Et j'ai renié les joies
Simples de la vie »¹⁷⁴*

L'intégration de ces poèmes au milieu de la narration, laisse le lecteur affecté. Ce n'est pas en vain que l'auteur les a choisis. Il rajoute une partie de ces poèmes pour nous montrer l'amour gâché et perdu des deux personnages Sarah Ikker. De là, nous pouvons confirmer que notre corpus s'inscrit particulièrement dans la poésie en prose.

3. Le fait divers

Ce genre dès son apparition a connu un intérêt important par le public, et est devenu un genre de presse rencontré partout à la télévision, et à la radio. Selon le dictionnaire de littéraire :

Le fait divers est un évènement quotidien distingué parmi d'autres évènements anonymes, que la presse décide de rapporter en raison de son caractère frappant. Du marginal, le fait divers devient public, mais il n'entretient aucun rapport avec les autres informations du jour : il reste en marge des rubriques générales, et nourrit une catégorie spécialisée. Le fait divers désigne donc à la fois un évènement, le récit de l'évènement, et la rubrique de journal qui réunit ces récits.¹⁷⁵

Dans notre corpus, nous distinguons un type de fait divers que nous pouvons lire dans un journal, à savoir le méfait fait à Sarah Ikker en étant violée. Ce dernier se caractérise par

¹⁷³ Ibid. P.234.

¹⁷⁴ Ibid. P.252.

¹⁷⁵ Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.223.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

l'utilisation de la description détaillée pour décrire les événements du récit tels que le lieu, le temps et l'enchaînement des actions. Le tableau qui suit nous illustre ces éléments :

| Qui ? | Quoi? | Quand ? | Où ? | Comment? |
|-------------|---------|-------------------------|----------------|--|
| Sarah Ikker | Le viol | La nuit du 8 au 9 avril | À son domicile | Comment ? « (...) allongée à plat ventre. Elle avait les mains menottées à la tête du lit, quelque chose de noir sur la bouche et un bandeau sur les yeux ». ¹⁷⁶ |

L'auteur de ce récit a fait appel à l'aspect émotionnel en utilisant des expressions, des émotions et des impressions par lesquelles se caractérise le méfait, à savoir le malheur le chagrin et la torture physique et morale que les époux victimes ont subi.

De ce fait, nous rapprochons notre corpus du fait divers qui emploie le récit comme dans le roman de Khadra; en effet selon le crime dont est victime l'héroïne du roman ainsi que le procédé de la description détaillée, nous pouvons lire cela dans un journal.

4. Le monologue intérieur

Le monologue, un genre littéraire, nous renvoie à plusieurs définitions mais celle du dictionnaire du littéraire a particulièrement attiré notre attention.

Il y a monologue lorsqu'une personne ou un personnage parle à voix haute et pour soi-même. Le monologue est employé en littérature pour donner accès à ce qui est généralement ignoré, à la pensée intime. On peut distinguer trois sortes d'usages. Dans le théâtre général, le monologue est une convention admise pour faire connaître au public les pensées d'un personnage. Dans le roman *le monologue intérieur* désigne, depuis le

¹⁷⁶ KHADRA.Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.56.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

début du XX^{ème} siècle, un procédé visant à exprimer le flux de la pensée. En outre, la forme du monologue est aussi celle d'une grande partie de la poésie lyrique.¹⁷⁷

Selon Edouard Dujardin, le monologue intérieur est :

Discours sans auditeur et non prononcé par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant, par le moyen de phrases directes réduites au minimum syntaxique de façon à donner l'impression du tout-venant.¹⁷⁸

Le monologue intérieur n'est pas seulement un processus de narration, mais également une technique que les écrivains préfèrent employer quand ils mettent en œuvre une écriture de l'intime. Ce n'est pas un discours que le personnage se fait à lui-même. Ce dernier sert de toute manière à révéler ses pensées intimes sans avoir cette attention de les faire entendre aux autres. C'est pour cela que nous avons jugé nécessaire de nous pencher sur ce procédé du discours narratif qui est le monologue intérieur du personnage.

Dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, le personnage Driss se met à parler avec lui-même en s'exprimant en silence : « *Il fixa sa bière et se murmura à lui-même : - Il te faut un bon psy le plus tôt possible, mon pauvre Driss* »¹⁷⁹. Le lieutenant Driss interpelle sa conscience dans ce passage, après avoir traversé le pire, ce monologue traduit l'intériorité de Driss, un personnage dans la tourmente et qui a besoin d'aide psychologique notamment.

Le narrateur décrit une scène où un jour Driss rentre chez lui, et ne trouve pas sa femme à la maison, s'inquiète pour elle et se pose des questions à lui-même, « *Où était Sarah ? Pourquoi ne lui avait-elle téléphoné pour lui dire qu'elle s'absentait ?* »¹⁸⁰, « *Driss se demande si sa femme ne s'était pas plainte à sa mère (...)* »¹⁸¹. Ces extraits montrent la présence du monologue intérieur indirecte.

« *Pourquoi Sarah était-elle sortie dans la rue en robe de nuit ?* » « (...) Oh ! Non... »¹⁸². Ici Driss se demande aussi pourquoi sa femme est sortie à cette heure en robe de nuit.

¹⁷⁷ *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.395.

¹⁷⁸ <https://www.site-magister.com/travec5.htm#axzz6z51Xiujk>.

¹⁷⁹ KHADRA. Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.134.

¹⁸⁰ Ibid. P.151.

¹⁸¹ Idem

¹⁸² Ibid. P.275.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

A travers tous ces extraits relevés, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une essence même du monologue intérieur qui sert de refuge aux questions de la conscience ayant vécu les drames du récit.

5. Une tragédie socio-familiale

« *Aucun dramaturge français ne s'est risqué à donner une définition précise de la tragédie* »¹⁸³, écrit Alain Couprie. De là, la nécessité de recourir à Aristote :

La tragédie est donc l'imitation d'une action noble conduite jusqu'à sa fin et ayant une certaine étendue, en un langage relevé d'assaisonnements dont chaque espèce est utilisée séparément selon les parties de l'œuvre ; c'est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen d'une narration, et qui par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions de ce genre.¹⁸⁴

Selon le dictionnaire du littéraire la tragédie est :

Un genre dramatique caractérisé par la représentation d'événements tristes, sanglants ou déplorables advenant à des personnages de haut rang, par des situations engageant la collectivité et par un « style élevé » (d'où, en France, l'emploi de l'alexandrin dans le modèle classique du genre). Elle donne à voir le malheur des grands pour assumer plus lucidement la condition humaine. Elle relève des registres tragiques.¹⁸⁵

La tragédie est donc un genre théâtral que l'on retrouve sous la forme d'une pièce du théâtre mettant en scène des personnages nobles représentant la société et posant des questions sur la société ses valeurs et la liberté des citoyens face aux dieux, à la région et au pouvoir.. Cette dernière donne priorité aux actions et veille au respect des règles pour toucher le lecteur et inspirer la peur et la pitié chez lui à travers le destin tragique des personnages.

En nous référant aux différentes définitions de la tragédie, nous constatons que notre corpus pourrait s'inscrire dans la tragédie socio-familiale car le récit des personnages tragiques, que nous avons démontré dans le deuxième chapitre, nous permet par ailleurs de déceler des caractéristiques littéraires liées à la tragédie présentes dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*.

¹⁸³ Couprie Alain, *Lire la tragédie*, Paris, Dunod, 1994, p.3

¹⁸⁴ *Poétique*, 1449b, *op.cit.*

¹⁸⁵ *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.623.

5.1 Les caractéristiques de la tragédie

Dans la tragédie, nous décelons quatre caractéristiques :

5.1.1 La faute tragique

Dans une tragédie, il y a toujours une erreur commise par le héros, c'est ce que Paul Ricoeur affirme : « *Dans la tragédie, le héros tombe en faute comme il tombe en existante* »¹⁸⁶ Sarah a été infidèle à son mari ; l'adultère est donc cette faute qui la conduira à la tragédie, « *je m'en veux comme ce n'est pas possible. C'était un accident qui a fait de moi l'otage d'un moment d'égarement* »¹⁸⁷ Slimane la menace et la viole malgré elle, cette erreur lui a coûté cher, elle a détruit leur couple.

5.1.2 La passion amoureuse interdite

« *Dans la tragédie racinienne, le héros (l'héroïne) aime toujours celle (celui) que les lois morales, religieuses ou politiques, lui interdisent en principe d'aimer* »¹⁸⁸, le personnage héros sera donc conforté à un dilemme en tombant amoureux qui lui est interdite, il mène une vie qu'il n'a pas choisie.

Driss notre personnage n'a pas fait ses propres choix ; d'abord en se mariant avec Sarah « je te mentirais si je te disais que j'ai épousé Sarah par amour¹⁸⁹ » ; mais par la suite l'aimait vraiment, « Mais vois-tu, avec le temps, les choses se sont améliorées et j'ai appris à aimer d'amour ma femme. Elle est devenue tout pour moi ». ¹⁹⁰.

Sarah l'aimait comme une folle depuis leur première rencontre, ils étaient un couple parfait jusqu'au jour où Sarah était violée, son époux ne la voyait plus comme avant, et quand elle lui avouait son infidélité.

¹⁸⁶ RICOEUR, Paul, In. MALLET, Jean-Daniel, *La tragédie et la comédie*, Profil, dir. DECOLE, George, p. 59.

¹⁸⁷ KHADRA. Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.273.

¹⁸⁸ MALLET, Jean-Daniel, *La tragédie et la comédie*, Profil, dir. DECOLE, George, p. 60.

¹⁸⁹ KHADRA. Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.257.

¹⁹⁰ Ibid. P.258.

5.1.3 Le conflit familial

Selon le dictionnaire le Robert en ligne, le conflit est «*rencontre d'éléments, de sentiments contraires, qui s'opposent* »¹⁹¹.

Dans une tragédie, les conflits familiaux sont énormément fréquents ou il y'aura des problèmes familiaux, que ce soit entre les parents et leurs enfants, entre des cousins, ou entre un couple...

Dans notre corpus, le crime dont Sarah était victime l'a isolé de son époux. Cela a créé un conflit dans leur famille. Ce passage montre ce dernier :

Supportant de moins en moins la mélancolie contagieuse de sa femme, Driss avait du mal à rentrer chez lui. D'ailleurs, ils ne se parlaient presque plus, Sarah et lui. Ils cohabitaient, pareils à deux entités incompatibles piégées dans un même labyrinthe. Sarah dinait seule la cuisine (...) ¹⁹²

5.1.4 Une fin funeste

C'est l'une des caractéristiques de la tragédie classique. Le dénouement de la tragédie est malheureux car le héros finit par mourir en entraînant ainsi les autres personnages dans la mort.

Dans notre corpus, c'est l'héroïne Sarah qui meurt à la fin. En avouant son tort et la vérité à son mari, elle a essayé à tout prix de le retenir mais elle a échoué, ce qui a provoqué son suicide tel un personnage racinien : Phèdre se suicidant après avoir avoué la vérité à son mari Thésée. « Sarah gisait sur le trottoir, couchée sur le flanc, la main agrippée au pistolet de son mari ». ¹⁹³

En nous référant aux caractéristiques de la tragédie, nous confirmons notre hypothèse qui consiste à rapprocher notre corpus de la tragédie. Une tragédie socio-familiale car à travers *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Yasmina Khadra met en œuvre une société maghrébine dont la principale victime est la famille.

¹⁹¹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/conflit>:

¹⁹² KHADRA. Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.190.

¹⁹³ Ibid. P.275.

6. Le pamphlet contre les violences faites aux femmes

Selon le dictionnaire du littéraire :

Le pamphlet est un écrit, souvent bref, qui relève du genre polémique. Souvent rédigé « à chaud » sur le mode de l'urgence, il peut s'inscrire dans différentes formes argumentatives (Prière, lettre, hymne, contre, argumentaire, essais, dialogues, caricature) et revêtir des aspects aussi variés que le tract, l'affiche, le livre, l'article de presse. Emprunté à l'anglais *pamflet* au XVII^{ème} siècle, peut-être d'ailleurs lui-même formé par dérivation de pamphlet, terme désignant une comédie satirique en latin au XII^{ème} siècle. Le pamphlet recouvre également le domaine de la diatribe : il met en scène la défense agressive d'une position par les moyens de la satire, de la charge, de l'ironie ou, au moins, de la violence verbale.¹⁹⁴

En nous référant à cette définition, le pamphlet est donc un genre littéraire argumentatif dans lequel l'auteur situe son opinion contre une idée, une action, un régime ou une personne. Il se caractérise par un langage violent et un sarcastique et ironique.

L'outrage fait à Sarah Ikker, s'inscrit dans le genre du pamphlet, car l'auteur dans son texte s'engage contre les violences faites aux femmes dans la société marocaine et maghrébine en prenant l'exemple de Sarah Ikker, un personnage référentiel social, Yasmina Khadra met la lumière sur une réalité tragique dénonce ainsi toutes formes de violence faites aux femmes comme le viol, la prostitution, la séquestration, les violences conjugales.

A l'issue de cette arrestation, onze filles soumises à la prostitution forcée, toutes originaires de l'Afrique subsaharienne, furent libérées par les forces de police : elles étaient séquestrées dans des abris de fortune sur les collines. Certaines étaient malades, déshydratées par la dysenterie, d'autres portaient des traces de sévices et crevaient de faim.¹⁹⁵

« Tu n'allumes pas la télé ? Il y a des stars internationales qui n'hésitent pas à parler des viols dont elles ont fait l'objet devant des millions de téléspectateurs, des célébrités qui racontent l'inceste dont elles ont été victimes »¹⁹⁶. Dans ces deux passages, Yasmina Khadra représente les femmes qui vivent et subissent quotidiennement des violences et des abus,

¹⁹⁴ *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, P.435.

¹⁹⁵ Ibid. P. 142.

¹⁹⁶ KHADRA. Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019. P.147.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

A travers le personnage Sarah, victime du viol au sein de son refuge conjugal, l'auteur nous montre le statut la femme dans la société maghrébine, elle n'a pas les moyens nécessaires pour se défendre. En effet Sarah est victime de la société, victime de la tradition, victime des lois phallogocratiques. « *Sur quelle planète vis-tu, ma chère Narimène ? La femme est toujours coupable d'être la victime, et ça ne date pas d'hier.* »¹⁹⁷ Cet extrait affirme que le regard de cette société condamne et enferme les femmes pour des crimes et des injustices dont elles ne sont coupables.

Yasmina Khadra montre également que l'honneur de la famille est le ciment de la société maghrébine. Le mariage, un des thèmes importants de notre corpus souligne cet honneur lié à la tradition où les époux se doivent respect et vérité, « Au Rif, la valeur d'un homme reposant exclusivement sur son honneur (...) »¹⁹⁸. Il nous récite le comportement étrange de Driss à l'égard de sa femme, qui croit qu'elle a bafoué son honneur. Cet extrait du corpus confirme notre analyse :

Je n'en peux plus, Narimène. Driss agit comme un psychopathe. Son langage est codé, son attitude étrange. Je n'arrive pas à le suivre. Je lui parle d'une chose, il m'en sort une autre qui n'a rien à voir avec le sujet. On dirait qu'il fait exprès de me pousser à bout.¹⁹⁹

De ce fait, nous annonçons que *L'outrage fait à Sarah Ikker* est un pamphlet présent parce que son auteur dénonce et défend la cause féminine.

¹⁹⁷ Ibid. P.147.

¹⁹⁸ Ibid. P.78

¹⁹⁹ Ibid. P.177.

Troisième chapitre : l'éclatement des codes génériques

Synthèse

Dans ce chapitre, nous nous sommes penchés sur l'éclatement des codes génériques. Nous avons montré que *L'outrage fait à Sarah Ikker* est un texte qui réunit plusieurs genres littéraires et nous traduisons ce mélange générique par une violence dans l'écriture.

Nous avons argumenté la présence du roman policier, du poème en prose, du fait divers, du monologue intérieur, de la tragédie, et du pamphlet contre les violences faites aux femmes.

Par conséquent, nous sommes parvenus à mettre en évidence le projet littéraire de Yasmina Khadra qui consiste à dénoncer, d'une part, et de défendre, d'une autre part, la condition de la femme, victime d'un homme, victime de la tradition, victime de la société et de ses lois phallogocratiques.

Pour clôturer ce chapitre, nous confirmons notre hypothèse qui consiste à montrer que la violence dans la littérature est également véhiculée à travers un mélange des genres littéraires.

Conclusion générale

Au terme de ce travail intitulé l'inscription de la violence dans *L'outrage fait à Sarah Ikker* de Yasmina Khadra, nous proposons de faire une synthèse pour confirmer nos hypothèses de lecture. Nous pensons donc pouvoir répondre à notre problématique initiale qui consiste à montrer les différentes manifestations de la violence dans le roman de Khadra.

En effet, notre objectif de recherche consiste à démontrer que notre corpus s'inscrit à la fois dans l'écriture de la violence et dans la violence de l'écriture.

L'intrigue de notre corpus se déroule au Maroc, durant l'époque contemporaine. Yasmina Khadra nous invite à découvrir les cercles d'influence qui font battre le cœur de Tanger. Nous avons révélé à travers les personnages principaux la condition féminine dans la société marocaine et la corruption de cette ville qui est devenue au fil du temps la scène d'une guerre entre les milieux dangereux, les délinquants et les hommes d'honneur.

Par ailleurs, nous avons pu démontrer, à travers trois chapitres, que la violence est véhiculée dans le roman :

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à la rhétorique de la violence, nous avons analysé les thèmes principaux autour de la violence comme le viol, la torture, la solitude, la folie, le silence, le mensonge et le suicide. Ensuite nous avons étudié les figures de styles autour de la femme violée, celles-ci sont nombreuses et confirment la thématique de la violence comme les figures d'assimilation, les figures d'intensité et les figures d'opposition. Enfin nous avons décelé les trois registres qui construisent la signification d'une esthétique de la violence à savoir le registre dramatique, le registre pathétique et le registre tragique.

Dans un second temps, nous nous sommes intéressés à la structure narrative car celle-ci nous a permis de montrer que la subversion dans la narration traduit une violence, d'abord nous avons étudié le statut sémiologique des personnages principaux en faisant appel à la théorie de Philippe Hamon. Ensuite nous avons étudié le temps en référant aux travaux de Gérard Genette, enfin nous avons analysé l'espace, nous avons révélé que ces espaces clos et ouverts pouvaient indiquer le symbole violent de l'écriture.

Enfin, dans un troisième temps, nous avons passé à l'éclatement des codes génériques, nous nous sommes intéressés à l'emploi de différents genres convoqués par l'auteur, nous avons démontré que la présence d'un mélange des genres littéraires renvoie à un éclatement de l'unité générique qui est le roman.

Cet éclatement des genres est lié symboliquement à l'éclatement de la cellule familiale, noyau de la société maghrébine.

L'outrage fait à Sarah Ikker, tel que nous le considérons, est un roman pamphlétaire car il met en œuvre le projet et l'engagement littéraires de Yasmina Khadra. Cet auteur se positionne contre les violences faites aux femmes puisque l'héroïne de son roman devient désormais une figure du combat contre les violences au féminin.

De ce fait, Yasmina Khadra pourrait donc être un écrivain féministe d'après ce qu'il écrit, il défend toujours la cause de la femme, il met souvent les personnages féminins outragés pour mieux montrer leur lutte, leur combat et surtout la place qu'ils occupent dans la société, une société patriarcale, phallogratique, une société où le pouvoir est administré à l'homme, alors que sans la femme, l'homme est incomplet.

Pour conclure, il nous semble qu'à travers ce mémoire de master dont le sujet est l'inscription de la violence dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, nous avons pu montrer et démontré que ce corpus s'inscrit à la fois dans l'écriture de la violence et dans la violence de l'écriture.

Bibliographie

Corpus littéraire

KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Alger, Casbah, 2019.

Ouvrages théoriques

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Presse universitaire de France, 1957.

BERTRAND, Dominique, *Lire le théâtre classique*, Paris, Dunod, 1999.

BRETTA, Alain, *Le tragique*, éditions Ellipses, France, 2000.

COUPRIE, Alain, *Lire la tragédie*, Paris, Dunod, 1994.

GENETTE, Gérard, *Figure II*, Paris, Edition du Seuil, 1969.

GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Edition du Seuil, 1972.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010.

GONTARD, Marc, *Violence du texte*, Paris, l'Harmattan, 1981.

MEYER, Michel, *Le comique et le tragique*, Paris, PUF, 2007.

MORTIER, Daniel, *Les grands genres littéraires*, Paris, Honoré champion, 2001.

REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 2013.

REUTER, Yves, *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 2007.

STALLONI, Yves, *Les genres littéraires*, Paris, Armand Colin, 2007.

Articles et revues

BARTHES, Roland, « *Introduction à l'analyse structurale des récits* », *In poétique du récit*, Seuil, 1977.

HAMON, Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », *In poétique du récit*, Seuil, 1977.

RADULESCU, Valentina, « *Quelques aspects de l'écriture de la violence dans le roman l'Attentat de Yasmina Khadra* », *In dialogues francophones*, Université de Craiova, Roumanie.

Thèses et mémoires

La représentation de la femme algérienne : Lecture sociocritique de Orages de Hedia BENSAHLI.

L'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans Le blanc de l'Algérie d'Assia DJEBAR. Mémoire de BEN MOUHOUB Nawel.

L'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans Le blanc de l'Algérie d'Assia DJEBAR. Mémoire de BENIZEM Lydia.

Dictionnaires et Encyclopédies

Le dictionnaire Larousse de Français 2008, Pour la présente édition.

Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002.

Le dictionnaire de la psychologie, sous la direction de ROLAND Daron et FRANCAISE Parote, 3^{ème} édition « Quadrige », 2011.

Le dictionnaire le Robert en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/>.

Le dictionnaire de la sociologie, RYMOND, Boudin, PHILIPPE Besnard Mohamed Cherkaoui, BERNARD-PIERRE Lecuyer, Larousse, 2012.

Le dictionnaire des symboles, sous la direction de CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, édition Robert Laffont, Paris, 2012.

Références électroniques

<https://books.openedition.org/editions-cnrs/16341?lang=fr>. Consulté le 20/05/2021.

<https://books.openedition.org/pufr/9996?lang=fr>. Consulté le 20/05/2021.

<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/allegorie-definition-exemples>. Consulté le 23/05/2021.

<https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-registres-et-les-tonalites/49840>. Consulté le 23/05/2021.

<https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14088/in-medias-res/>. Consulté le 23/06/2021.

<https://www.cairn.info/les-100-mots-de-la-police-et-du-crime--9782130567240-page-97.htm>. Consulté le 30/06/2021.

<https://droit-finances.commentcamarche.com/faq/4086-coupable-culpabilite-definition-juridique>. Consulté le 30/06/2021.

<https://www.site-magister.com/travec5.htm#axzz6z51Xiujk>. Consulté le 02/07/2021.

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction générale..... | 1 |
| Premier chapitre : Thématique et rhétorique de la violence..... | 7 |
| 1. Les thèmes autour de la violence..... | 9 |
| 1.1 Le thème du viol | 9 |
| 1.2 Le thème de la torture | 10 |
| 1.2.1 La torture physique..... | 10 |
| 1.2. 2 La torture morale | 11 |
| 1.3 Le thème de la solitude | 11 |
| 1.4 Le thème de la folie | 12 |
| 1.5 Le thème du silence..... | 13 |
| 1.6 Le thème du mensonge..... | 13 |
| 1.7 Le thème du suicide..... | 14 |
| 2. Des figures de style autour de la femme violée | 15 |
| 2.1 Les figures d'assimilation: La comparaison, la métaphore et l'allégorie..... | 15 |
| 2.1.1 La comparaison..... | 15 |
| 2.1. 2 La métaphore..... | 16 |
| 2.1.3 L'allégorie | 17 |
| 2.2 Les figures d'intensité : l'hyperbole et l'euphémisme..... | 18 |
| 2.2.1 L'hyperbole..... | 18 |
| 2.2.2 Un titre euphémique: L'outrage fait à Sarah Ikker | 18 |
| 2.3 Les figures d'opposition : L'oxymore et l'antithèse..... | 19 |
| 2.3.1 L'oxymore..... | 19 |
| 2.3.2 L'antithèse | 20 |

| | |
|---|-----------|
| 3. Vers une tonalité de la violence..... | 20 |
| 3.1 Le registre dramatique..... | 21 |
| 3.2 Le registre pathétique..... | 22 |
| 3.3 Le registre tragique..... | 23 |
| Deuxième chapitre : De la violence dans la narration..... | 25 |
| 1. Analyse sémiologique des personnages | 27 |
| 1.1 Portraits et catégories de Driss et Sarah..... | 28 |
| 1.1.1 Des personnages tragiques | 28 |
| 1.1.2 Des personnages référentiels sociaux : victimes et coupables..... | 30 |
| 1.2 Quêtes et parcours narratifs : les rôles thématiques et les rôles actantiels | 30 |
| 1.2.1 Les rôles thématiques | 31 |
| 1.2.2 Les rôles actantiels..... | 31 |
| 1.2.3 Les quêtes de Driss..... | 33 |
| 1.2.4 La quête de Sarah | 34 |
| 2. Une temporalité analeptique..... | 35 |
| 2.1 Un incipit In media RES..... | 36 |
| 2.2 Des analepses pour les besoins de l'enquête | 37 |
| 3. Des espaces et des abus | 38 |
| 3.1 Des espaces clos..... | 39 |
| 3.1.1 La chambre à coucher : la scène de crime | 39 |
| 3.1.2 Le commissariat : le refuge du violeur..... | 40 |
| 3.1.3 Chez Slimane (la maison) : un lieu de deuil et de sang..... | 40 |
| 3.2 Des espaces ouverts | 41 |
| 3.2.1 Sur le bateau : de l'abus de confiance | 41 |

| | | |
|---|--|-----------|
| 3.2.2 | Un quartier défavorisé : des agressions verbales et physiques..... | 42 |
| 3.2.3 | La rue : une scène de suicide..... | 42 |
| Troisième chapitre : L'éclatement des codes génériques | | 44 |
| ❖ | Définition du genre littéraire | 46 |
| 1. | Le roman policier : de l'enquête à la quête | 46 |
| 1.1 | Le crime..... | 47 |
| 1.2 | La victime | 48 |
| 1.3 | L'enquête | 48 |
| 1.4 | Le coupable | 49 |
| 1.5 | Le mobile..... | 49 |
| 1.6 | Le mode opératoire | 50 |
| 2. | La poésie en prose : un récit poétique | 51 |
| 3. | Le fait divers..... | 52 |
| 4. | Le monologue intérieur | 53 |
| 5. | Une tragédie socio-familiale..... | 55 |
| 5.1 | Les caractéristiques de la tragédie | 56 |
| 5.1.1 | La faute tragique..... | 56 |
| 5.1.2 | La passion amoureuse interdite | 56 |
| 5.1.3 | Le conflit familial..... | 57 |
| 5.1.4 | Une fin funeste | 57 |
| 6. | Le pamphlet contre les violences faites aux femmes..... | 58 |
| Conclusion générale | | 61 |
| Bibliographie..... | | 64 |

Résumé

Ce mémoire est une analyse thématique, rhétorique et narratologique, faite sur le roman de Yasmina Khadra dans « *L'outrage fait à Sarah Ikker* » dans le but de prouver que ce dernier s'inscrit à la fois dans l'écriture de la violence et la violence dans l'écriture.

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à l'esthétique du roman autrement dit la thématique et la rhétorique.

Ensuite nous nous sommes penchés à la structure narrative.

Enfin dans un troisième lieu, nous avons passé au mélange des genres.

Mots clés

Thématique.

Rhétorique.

Violence.

Viol.

Torture.

Solitude.

Folie.

Mensonge.

Silence.

Suicide.

Narratologie.

Incipit In media Res.

Analepse.

Pamphlet.